

HÉLÈNE PEYRON

DRAME EN CINQ ACTES

Représenté
pour la première fois à Paris, sur le Second Théâtre-Français,
le 11 novembre 1858.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE SOYE ET BOUCHET.

HÉLÈNE

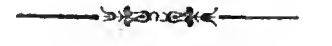
PEYRON

DRAME

EN CINQ ACTES, EN VERS

PAR

LOUIS BOUILHET





PARIS

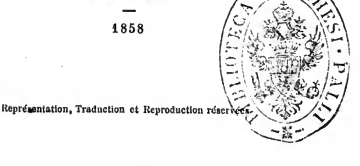
A TARIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

2 RUE DE MARENGO

(ANCIENNE RUE DU COQ)

—

1858



PERSONNAGES

DAUBRET.	MM. TISSERANT.
FLAVIGNAC	CLARENCE.
DESPREZ.	THIRON.
GERMAIN.	ROGER.
HÉLÈNE.	Mmes THUILLIER.
MARCELINE	PERIGA.
MADAME DAUBRET	RAMELLI.
FÉLICITÉ.	PICARD.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. POULET, au Théâtre de l'Odéon.

HÉLÈNE PEYRON

ACTE PREMIER

La scène se passe à Nantes, chez M. Daubret, banquier. C'est un dimanche; il est deux heures de l'après-midi, le comptoir est fermé, les employés sont sortis.

Cabinet de travail, garni de casiers, de livres et de nombreux cartons; fauteuil en cuir; un grand bureau; quelques gravures encadrées.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. DAUBRET, MADAME DAUBRET.

M. DAUBRET, un journal à la main.

(Robe de chambre, dans son fauteuil. Il relève la tête pour voir sa femme qui entre avec une élégante toilette.)

A la bonne heure, au moins!... voilà comme je t'aime!
Je prétends désormais qu'on soit toujours de même.
Il faut sortir, ma belle, et chasser, vois-tu bien,
Ces langueurs sans motif qui ne te valent rien!

(Regardant sa femme de la tête aux pieds.)

Cette robe me plaît.

(Se frappant le front.)

Tu n'as, Dieu me pardonne,
Qu'un cachemire?

MADAME DAUBRET, souriant.

Eh bien! c'est assez...

M. DAUBRET, *vivement.*

Non, ma bonne!

Deux? c'est peu; trois!... j'y tiens!

MADAME DAUBRET.

Mais, mon ami...

M. DAUBRET, *avec ardeur.*

Je veux

Des diamants, demain, pour poudrer tes cheveux.
J'entends que tout l'hiver, ou, sans cela, je gronde,
On danse et saute au bal, comme fait tout le monde.
C'est s'enterrer trop jeune, et l'on dirait vraiment
Que tu n'es pas heureuse!...

MADAME DAUBRET.

Ah! cœur bon, cœur charmant!

M. DAUBRET.

Embrasse-moi.

MADAME DAUBRET.

Je t'aime!

(*Elle l'embrasse.*)

M. DAUBRET.

Oh! la mauvaise tête!

Nous verrons, nous verrons! Pour la prochaine fête,
J'apporte une parure.

(*Il se lève.*)

MADAME DAUBRET.

Et moi, je le défends.

M. DAUBRET.

A quoi bon nous gêner? nous n'avons pas d'enfants.

MADAME DAUBRET, *à demi-voix, avec tristesse.*

Pas d'enfants!...

M. DAUBRET, *à part.*

Maladroit! j'ai touché sa blessure!..

(Haut, avec ironie.)

Bah! l'éternel refrain!... C'est un tort, je t'assure,
Et plus d'une, à mon sens, lasse de tant d'honneur,
Doit, dans sa maison pleine, envier ton bonheur.
Va, si, fuyant ainsi les cercles de la ville,
Je préfère aux salons mon foyer plus tranquille,
C'est que je trouve uni, dans ce coin réservé,
Tout le bonheur... possible, à tout l'amour rêvé.

MADAME DAUBRET, avec amertume.

Le bonheur, sans enfants, c'est le ciel... sans étoiles!

M. DAUBRET, riant.

Dame! on n'en dort que mieux, quand la nuit tend ses voiles.
Laissons cela.

(Avec gaieté.)

D'ailleurs, je voudrais bien savoir
Le but du chapeau rose et du mantelet noir.
Tu vas au cours, peut-être? il fait un froid!... prends garde!

MADAME DAUBRET, sortant de sa rêverie.

Au cours?... Non, mon ami.

M. DAUBRET.

Quelque sermon?...

MADAME DAUBRET, lui montrant la pendule.

Regarde!

M. DAUBRET, avec un geste d'assentiment.

En effet, c'est trop tard... Quelque concert nouveau?

MADAME DAUBRET, avec malice.

Mieux que cela!...

M. DAUBRET. Il va s'asseoir à la table.

Ma foi!... j'ai vidé mon cerveau!

MADAME DAUBRET.

Chez Adèle

M. DAUBRET, avec étonnement.

Ah!... fort bien, madame de Villette,
Ton amie.

MADAME DAUBRET, souriant.

Et c'est là le but de ma toilette.
(Avec entraînement.)
Si tu savais!... sa fille aura deux ans demain.
Un joli diable rose à porter dans sa main,
Un nez mignon, des yeux!... et sa petite bouche
Qu'on entend gazouiller, le matin, dans sa couche!...
Voilà ma promenade et mon concert, à moi;
Je la prends, je l'embrasse avec un doux émoi,
Et je voudrais, ainsi qu'un oiseau qu'on dérobe,
L'emporter tout à coup dans un pli de ma robe!

M. DAUBRET, riant.

Diantre! c'est un amour que le Code a prévu,
Reste au désir...
(Il se lève)

MADAME DAUBRET, embrassant son mari.

Adieu, je m'échappe!...
(Elle regarde à la fenêtre.)
Pourvu
Que ce beau rayon d'or, dont la brume s'éclaire,
N'ait pas tiré du nid la colombe et sa mère!
(Elle sort.)

SCÈNE II.

M. DAUBRET, seul.

Pas d'enfants! pas d'enfants! Je vous demande un peu
Comment jouer la vie avec un plus beau jeu?
Elle a tout, le bonheur exempt d'ennuis moroses;
Elle est dévote, et moi, je laisse aller les choses.

Pour que je lui refuse un caprice, il faudrait
Qu'elle exigeât la lune!... encore!... on tenterait!
Cherchez-les, à présent, les hommes de ma sorte!
Pas d'enfants?... beau grief!... Faut-il murer sa porte,
Et s'arracher la barbe, et raser ses cheveux,
Pour n'avoir pas vu naître un essaim de morveux?
Serviteur! Quant à moi, sans manquer de tendresse,
Je mange mon dîner comme le sort le dresse,
Et c'est un mal fort doux que l'obligation
De reporter sur soi son trop d'affection.

(Changeant de ton.)

Rien n'est perdu, d'ailleurs... S'affliger à son âge,
Quand nous n'avons, au plus, que deux ans de ménage,
C'est fou!... Le ciel aidant, et sans être fourbu,
On a le temps encore d'avoir une tribu!...
Oh! les femmes, toujours de hochets occupées!
Il leur faut des enfants quand s'usent les poupées,
Et l'on dirait, morbleu! que le soleil pâlit,
Faute d'un berceau plein qui braille auprès d'un lit!
Bah! j'ai trente-deux ans et l'avenir d'un prince,
Je quitterai la Banque, on étouffe en province.
Paris m'attend, Paris me demande! qui sait?
Pourquoi pas? .. La fortune a gonflé mon gousset...
De plus...

(Un domestique entre avec un habit qu'il pose sur le fauteuil du fond et le chapeau sur la table.)

SCÈNE III.

M. DAUBRET, GERMAIN, domestique.

GERMAIN, sur le seuil.

On vient, monsieur...

M. DAUBRET, avec impatience.

Non, demain. Quelle chaîne!
Ne peut-on vivre en paix une fois par semaine?...
(Il congédie Germain.)

SCÈNE IV.

M. DAUBRET, seul.

(Cherchant la suite de ses idées.)
De plus... j'ai l'éloquence, et le geste, et la voix...
Un nom très-sérieux, ce qui donne du poids.
Plus d'un...

SCÈNE V.

M. DAUBRET, GERMAIN.

GERMAIN, avec hésitation.

Monsieur sait-il...?

M. DAUBRET, furieux.

Encor! mais c'est infâme!

GERMAIN, insistant.

Je veux dire à monsieur...

M DAUBRET.

Va-t'en!

GERMAIN.

C'est une dame!

M. DAUBRET, avec rage, et accentuant les mots.

Je n'y suis pour personne, en voilà bien assez.
Va, te dis-je!...

GERMAIN, en s'en allant.

Elle insiste, elle a deux mots pressés,
(Revenant sur ses pas.)
Elle est dans l'escalier.

M. DAUBRET, hors de lui et d'une voix sourde.

Que le diable t'emporte!

(Germain se sauve.)

SCÈNE VI.

M. DAUBRET, MARCELINE PEYRON.

MARCELINE, costume simple, très-voilée.

Pardon, monsieur...

M. DAUBRET, se précipitant et s'inclinant.

Madame attendait à la porte!
Comme on nous sert, mon Dieu!... ces gens sont maladroits!
Faire attendre!... le sot!... je l'ai grondé vingt fois...

(La bouche en cœur, et montrant les siéges.)

Daignez!...

(A Marceline qui prend une chaise.)

Non, ce fauteuil... reposez-vous, de grâce
Là, près du feu, madame, il fait un froid de glace;
N'aurait-on pas laissé quelque chose d'ouvert?...
Pardon!... je suis à vous...

(Il revient, ayant trouvé tout fermé.)

Mon Dieu! comme on nous sert!

(A part, se frottant les mains.)

Germain n'avait pas tort, quelque affaire assez bonne...

(Haut, avec grâce.)

Mada...

(Marceline se dévoile.)

Ciel! Marceline!

MARCELINE, froidement.

Et pourquoi pas?

M. DAUBRET, se levant.

Je sonne!

MARCELINE, le retenant.

Un scandale? arrêtez!...

M. DAUBRET, hésitant, tout à coup.

Vous, chez moi!

(Avec rage.)

Ce Germain

N'est qu'un sot animal qu'on chassera demain!
Je défendais d'ouvrir!...

MARCELINE, avec ironie.

Vous changez de langage.

Laissez là ce garçon, j'ai forcé le passage?

(Se levant.)

Parce qu'on a des gens et qu'on se veut cloîtrer,
Vous croyez qu'on empêche une mère d'entrer!

M. DAUBRET, hors de lui.

Tant d'audace!

MARCELINE. Elle retombe, haletante et brisée.

Oui, c'est vrai, j'ai tort, je deviens folle.

Pardonnez-moi, monsieur, cette dure parole.
Le désespoir s'aigrit, même aux cœurs les plus doux...

M. DAUBRET, avec une colère concentrée.

Quel sujet vous amène?...

MARCELINE.

Ah! monsieur!

M. DAUBRET.

Pressez-vous.

MARCELINE.

Vous le savez. Pourquoi ce sourcil qui se fronce?
C'est ce que vous ont dit mes lettres sans réponse,
C'est le remords vivant qui s'acharne et me suit,
Qui fait, le jour, ma honte, et mes larmes, la nuit,
C'est mon enfant, monsieur!

(Avec un ton suppliant.)

C'est notre enfant!...

M. DAUBRET, effrayé.

Silence!
Vous n'aurez rien, vous dis-je, avec la violence.
(A part.)
Si ma femme revient, tout est perdu!
(Haut.)
Sortez!
Nous verrons, mais plus tard; ces importunités,
Cet incroyable assaut, jusque dans ma demeure!...
(A part, et prenant sa tête dans ses mains.)
Si ma femme rentrait!...

MARCELINE, se retournant vers lui.

Regardez-moi, je pleure!
Vous oubliez bien vite! Hélas! rien n'est resté
De tout ce pauvre amour, plein de sincérité?
Vous la rappelez-vous la petite ouvrière?
Je travaillais encor, j'avais la gaîté fière;
Mais vous ne vouliez pas qu'on se piquât les doigts,
Et vous m'avez appris la campagne et les bois.

M. DAUBRET, haussant les épaules.

Eh! bon Dieu! votre histoire est celle de bien d'autres
Qu'on n'entend pas jeter des cris comme les vôtres,
Et qui, dans leur esprit, savent distinguer mieux
Un lien passager d'un amour sérieux!...
La jeunesse a son temps; mais, avec les années,
De plus graves soucis prennent nos destinées,
Qui rendent, croyez-moi, vos efforts superflus...

MARCELINE, froidement.

Rassurez-vous, monsieur, je ne vous aime plus!
Si j'ai franchi le seuil, si j'ai forcé la porte,
C'est qu'en face de vous je me sens assez forte,
Et qu'en son désespoir, mon cœur enseveli
A la fierté muette à défaut de l'oubli...

M. DAUBRET, embarrassé.

Je ne voulais pas dire...

MARCELINE, avec autorité.

Écoutez-moi, de grâce !
Cet amour de hasard dont on se débarrasse
Comme d'un vieil habit que la mode défend,
J'en veux prendre un lambeau pour couvrir mon enfant
La réalité sombre a chassé la chimère.
Quand la maîtresse est morte, il reste encor la mère !

M. DAUBRET.

Marceline !...

MARCELINE.

Il est temps qu'on se souvienne un peu
Qu'un pauvre être innocent est sorti de ce jeu,
Et qu'on lui doit au moins, par pitié charitable,
Place à côté des chiens, aux miettes de la table !

M. DAUBRET.

Mais c'est de la démence et vous n'y pensez pas !
(A part, regardant la pendule.)
L'heure marche ! Comment me tirer de ce pas ?...
(Haut, avec un ton de conciliation.)
Voyons : moi, marié !... moi, posé dans le monde !...
Ma fortune d'ailleurs n'est pas déjà si ronde !
On se fait riche, on a des embarras cachés,
Quelques secours, peut-être avec peine arrachés,
Voilà tout, sur l'honneur ! M'engager est un crime,
Pouvant avoir plus tard un enfant légitime.
(Mouvement de Marceline.)
Réfléchissez !...
(Il lui prend les mains.)
Soyons raisonnable !... J'ai vu
Que vous aviez du bon, dans maint cas imprévu.

Ah! cette Marceline, elle est toujours jolie!
Partez. On peut s'entendre. Allons, pas de folie...
A Paris, n'est-ce pas, dans le quartier latin?
Je revois aux carreaux le soleil du matin!
Oui. C'était le bon temps, je le regrette encore,
On vivait!... Mais, sortez...

(A part.)

La crainte me dévore!

(Haut, et se contenant avec peine.)

Vous portez une robe élégante, ma foi!...
Ma femme n'a pas mieux!...

MARCELINE, froidement.

Elle n'est pas à moi.

Continuez.

M. DAÛBRET, éclatant.

Morbleu! que veut tout ce manége?
Etiez-vous une enfant? vous a-t-on prise au piége?
Je passais sur la route, et vous m'avez aimé,
Pourquoi moi plus qu'un autre ?... un hasard!... J'ai fermé
Mon oreille et ma porte aux mille créatures
Qui vont battant monnaie avec leurs aventures,
Et prétendent placer, pour dernier résultat,
Leur pudeur compromise en rentes sur l'Etat!
Assez, j'ai ma besogne. Elevez votre fille
En femme courageuse, en mère de famille;
J'en vois qui sont plus bas et ne demandent rien.
Travaillez; on travaille. Eh! je travaille bien!...

MARCELINE, l'interrompant.

Travailler!... Taisez-vous!... c'est une raillerie?...
Quoi!... quand la porte est close et la source tarie!
Quand vous m'avez un jour, par caprice, en passant,
Prise au foyer tranquille, au bonheur innocent,

Puis jetée, au hasard, selon vos fantaisies,
Dans les plaisirs du monde et dans les poésies,
Vous venez froidement briser mon éventail,
Et m'arracher mes gants, et crier : « Au travail! »
Taisez-vous, à la fin! Pauvre femme insensée,
Je roule sur la pente où vous m'avez poussée;
C'est en vain qu'au passé je veux tendre les bras,
Vers la pauvreté sainte on ne remonte pas,
Et la vertu qu'on laisse a de dures revanches!...

(Montrant ses mains.)

Oh! tout est bien perdu!... Voyez, j'ai les mains blanches!

(Après un silence.)

Seulement, savez-vous? que je sois folle ou non,
J'empêcherai l'enfant de rougir à mon nom,
Et quelque but moins pur qu'on suppose à mon zèle,
Au gouffre fait par vous je veux tomber sans elle!
Songez-y, deux, c'est trop, et raisonnablement
Une à la fois suffit pour votre amusement.
Ce pauvre cœur brisé, monsieur, c'est une gloire!
Vous avez, à présent, de quoi rire après boire!
Ne craignez pas qu'un jour on vous prenne en défaut.
Sauvez l'enfant, la mère a pleuré ce qu'il faut
Pour vous bien assurer, de droit incontestable,
Une bonne jeunesse à raconter à table...

M. DAUBRET, à part.

Ma douceur avec elle a fort peu réussi.
Je crois décidément qu'elle s'implante ici!

(Se levant, à part.)

Mon Dieu! mon Dieu!...

MARCELINE, impassible.

J'attends.

M. DAUBRET, marchant vivement, à part.

Pour la mettre à la porte,
Il faut sonner mes gens et demander main forte...

Une scène!.. Impossible! Elle ne bouge pas!..
Je crois à chaque instant entendre un bruit de pas.
(Regardant encore la pendule.)
Le mieux est de partir, pour empêcher ma femme...

MARCELINE, avec ironie.

Oh! nous avons le temps!
(Elle s'assoit.)

DAUBRET. Il se lève furieux.

Assez joué, madame.
Je ne souffrirai pas qu'on m'insulte chez moi!
(Il passe un habit noir.)
Peut-être aurez-vous peur...

MARCELINE, l'interrompant.

Peur de qui? peur de quoi?
Elle a cela de bon, la femme aux pleurs contrainte,
C'est qu'en perdant l'espoir, elle a perdu la crainte.
Je ne viens pas ici réclamer ma vertu,
C'est du pain!..
(S'avançant vers lui.)
C'est du pain pour ta fille, entends-tu?...

M. DAUBRET.

(Prenant son chapeau.)
Fort bien, tout à votre aise. Adieu, je vous salue!
(A part, vivement.)
Par la porte du coin, je vais gagner la rue.
A ma femme, d'abord; c'est le meilleur parti;
L'autre, de guerre lasse...

MARCELINE.

Un mot! Il est sorti!

SCÈNE VII.

MARCELINE, seule.

MARCELINE.

Sorti! sans me jeter une seule parole
Qui guérisse mon cœur, ou du moins le console!
(Elle prend sa tête dans ses mains.)
Ah! sorti!... Je n'ai plus qu'à retourner là-bas,
Vers ma fille qui pleure, en me tendant les bras!...
Où trouver plus d'angoisse, au fond d'une seule âme?...
(Elle va pour sortir.)

SCÈNE VIII.

MARCELINE, MADAME DAUBRET.

MADAME DAUBRET.

(Elle entre par la porte du fond, pâle et abattue.)
Ici!...
(Marceline se retourne effrayée.)
Devant vos yeux!...

MARCELINE, stupéfaite.

Comment?...

MADAME DAUBRET.

Je suis sa femme

MARCELINE, avec une surprise mêlée de haine.

Vous!...

MADAME DAUBRET, d'une voix saccadée.

J'étais là, tremblante à ces éclats de voix,
Craignant d'entendre encor, prête à fuir, et parfois...

Oh ! ce passé fatal, cette histoire inconnue !...
Mon Dieu ! pourquoi faut-il que je sois revenue ?
A quoi bon tant de hâte ? et qui me commandait
De me presser si fort quand cela m'attendait ?...

MARCELINE, avec amertume.

Ah ! puisque le hasard vous a permis d'entendre,
Vous savez désormais où son cœur peut descendre,
Madame, et votre esprit doit mesurer assez
Sa tendresse à venir sur ses amours passés !
Ainsi, vous étiez là, vous l'avez vu, ce père !
J'ai bien courbé mon front, j'ai bien pleuré, j'espère !...
Mais que lui fait sa fille ? il ne sait pas son nom !
Il a jeté l'oubli par-dessus l'abandon.
Il est heureux, sans doute, ainsi que vous, madame !..

MADAME DAUBRET, sans regarder Marceline.

Heureuse !... Oh ! le bonheur est sorti de mon âme !

MARCELINE, avec emportement.

Et j'ai cru, pauvre folle, à des serments d'amour
Et j'ai pleuré de joie ! et, dès le premier jour,
Beauté, vertu, jeunesse, espoirs de jeune fille,
J'ai vidé tout mon cœur, comme un jardin qu'on pille,
Pour embaumer son âme, et faire à son sommeil
De ma gerbe de fleurs un oreiller vermeil !...

(Elle sanglote.)

MADAME DAUBRET, avec lenteur.

Etre jeune ! être pure ! et, pour toute science,
Dormir dans son amour et dans sa confiance !
N'avoir jamais connu, femme innocente encor,
Ces tempêtes du cœur dont on riait au port,
Puis, au milieu du calme et du rêve ordinaire,
S'éveiller, dans la nuit, sous un coup de tonnerre,
Et sentir son bonheur par la vague effondré,
Ah ! c'est un choc plus rude et plus désespéré !

Quel que soit le fardeau dont le ciel vous accable,
Vous avez l'abandon, moi la chaîne implacable !
Vous avez le passé, moi l'avenir, hélas !
L'avenir froid et vide, où, quand le cœur est las,
On cherche en vain des yeux quelque appui sur la terre...
(Avec un grand sanglot.)
Mais consolez-moi donc, puisque vous êtes mère !

MARCELINE, avec ironie.

Mère !... mère, en effet !... Vous avez bien raison
D'envier ce bonheur caché dans ma maison !
C'est pour mon désespoir un immense avantage
De songer qu'à jamais ma fille le partage,
Et qu'aujourd'hui le sort, grâce à ce doux lien,
Ne peut frapper mon cœur sans écraser le sien !...
Pour une illusion que l'on vous a ravie,
Vous ne savez pas, vous, ce que c'est que ma vie,
Et comme un cœur s'épuise à lutter sans secours !...
Dans un cercle de honte il a parqué mes jours ;
Car le monde, madame, est fait de telle sorte,
Qu'à la femme tombée il interdit sa porte,
Et la charité même hésite, en rougissant,
Au bruit que fait dans l'ombre un berceau vagissant !
Si bien que du bonheur pour toujours exilées,
Nous tournons dans la vie, au plaisir attelées,
Et le vice hideux, de grâce revêtu,
Nous vend un peu d'oubli plus cher que la vertu !

MADAME DAUBRET.

Ah ! vous pensez vraiment que l'âpre destinée
Vous a plus que toute autre aux larmes condamnée ?
Et, pour quelque oripeau qui brille sous mon toit,
Vous criez : « au bonheur ! » en me montrant du doigt ?
(Avec amertume.)
Dieu n'a pas mis des pleurs qu'aux yeux des Madeleines ;

J'ai le cœur vide, hélas! si j'ai les mains trop pleines.
Le monde est un désert qui s'ouvre devant moi,
Entre un mari sans âme et des valets sans foi!
La richesse à mon front fait peser sa couronne,
Et ce bonheur d'emprunt, qu'un vain luxe environne,
Ressemble aux grands tombeaux que les princes se font :
Poussez les portes d'or, c'est de la cendre, au fond!...

MARCELINE, l'interrompant.

Accuser la fortune! assez! pas de blasphème!
L'or, c'eût été pour moi l'honneur, la vertu même.
Prenez-y garde, au moins, vous qui parlez ainsi;
Riche, j'étais l'épouse, et commandais ici!
Oui, l'enfant sans aveu, la fille mal venue
Qu'on écarte du coude et qui gêne la vue,
Si j'avais eu pour moi tous ces biens méprisés,
Elle eût grandi, madame, au milieu des baisers!
Sa nourrice, en extase, à la voir aussi belle,
N'eût pas trouvé d'étoffe assez fine pour elle,
Et ce père étranger, qui la connaît si peu,
Pour une égratignure eût mis la ville en feu!
C'eût été, pour nous deux que son bonheur enivre,
Une occupation de la regarder vivre.
Puis nous eussions marqué dans les faits importants
Son premier pas sur l'herbe, un matin de printemps,
Et, comme des oiseaux sur un buisson de roses,
Les premières chansons à ses lèvres écloses!...
Voilà ce qu'eût fait l'or, madame. Et savez-vous
Ce qu'a fait la misère? Oh! vraiment, plaignez-nous!
Elle a fait de l'amour que j'avais pour cet homme
Je ne sais quel métier qu'avec rougeur on nomme;
Puis elle a pris l'enfant dans ses bras décharnés,
La pauvre enfant sans père, aux grands yeux étonnés,

Et, la mêlant d'avance au troupeau qu'elle embauche
Doit la passer, plus tard, à sa sœur la débauche !...
Car votre dot, madame, eut ce poids triomphant
Qu'elle emporta d'un coup la mère avec l'enfant!

MADAME DAUBRET, avec accablement.

Quoi! cet hymen si pur, dont je rêvais les charmes,
Vous tuait!... Mon bonheur était fait de vos larmes !
Et nul ne m'a crié dans ce jour solennel
Que j'arrachais la fille au baiser paternel...

(Tout à coup se précipitant vers Marceline.)

Ah! j'y songe!... écoutez!... c'est le ciel qui m'éclaire!
Donnez-moi votre enfant, et je serai sa mère!

MARCELINE, stupéfaite.

Mon enfant ?...

MADAME DAUBRET, à voix basse.

Le secret doit mourir entre nous.

MARCELINE, s'écartant.

Vous donner mon enfant, madame, y pensez-vous!

MADAME DAUBRET, avec dignité.

J'y pense, et Dieu, sans doute, a fait ma maison vide
Pour que sa destinée en mes mains se dévide
Et que je puisse un jour effacer largement,
A l'insu de l'époux, les fautes de l'amant.

(Mouvement de Marceline.)

C'est un devoir, vous dis-je !

HÉLÈNE, d'une voix émue.

Oh! ma petite Hélène!
Elle aurait peur de vous... jugez, deux ans à peine!
Elle sourit déjà, mais ne dit pas mon nom
Attendez!...

MADAME DAUBRET.

Le temps presse.

MARCELINE, hésitant.

Et... je la verrai ?...

MADAME DAUBRET, froidement.

Non.

MARCELINE, éclatant.

Jamais ! c'est impossible !... Oh ! vraiment, sur mon âme,
Vous ne comprenez pas ces choses-là, madame

MADAME DAUBRET, à part.

Hélas !...

MARCELINE, même ton.

Sous votre toit si j'ai porté mes pas,
Je la voulais sauver, je ne la vendais pas,
Et je sens qu'à mon cœur plus forte est la secousse
Quand vous me la prenez, que quand il la repousse.
(Se dirigeant vers la porte.)
Adieu, madame; adieu, je la garde pour moi.

MADAME DAUBRET.

Pour vous ?...

MARCELINE, se retournant avec fierté.

Sans doute !.. Eh bien ?...

MADAME DAUBRET.

Vous oubliez, je croi,
Que c'est pour la misère, et pour plus bas encore !

MARCELINE, s'arrêtant.

O ciel !

MADAME DAUBRET, d'un ton indifférent.

Vous l'avez dit; quant à moi, je l'ignore;
C'est un point qu'à l'instant vous avez débattu
Peut-être espérez-vous qu'à force de vertu,
Échappant par miracle au destin qui l'enserre,
Elle apprendra bien seule à rougir de sa mère !

MARCELINE, joignant les mains.

Grâce !

MADAME DAUBRET, avec chaleur.

Au nom de l'enfant dont vous plaignez le sort,
Et pour qui cette vie est pire que la mort,
Par nos pleurs confondus, par la pareille offense
Qui fait que cette main vers la vôtre s'avance...
Donnez-la-moi !...

(Elle tend la main à Marceline qui n'ose la toucher.)

MARCELINE, sanglotant.

Pourtant, je ne peux pas, mon Dieu !

MADAME DAUBRET, avec solennité.

Oh ! taisez-vous, alors, si vos cris sont un jeu !
Ce n'est plus lui, c'est vous qui la perdez. De grâce,
Apprenez désormais à tenir votre place,
Et respecter ce toit par l'épouse habité !...
Moi qui souffre, après tout, sans l'avoir mérité,
Moi dont le cœur saignant pour toujours désespère,
Je vous défends les pleurs N'accusez pas son père !

MARCELINE, d'une voix entrecoupée.

Mais... madame... oh! pitié! .. Que voulez-vous enfin?...

MADAME DAUBRET, vivement.

La sauver de l'écueil et la prendre à la faim !
Dans quelque lieu discret j'aurai soin qu'on l'élève,
Puis on l'adoptera ; puis, un jour — c'est mon rêve ! —
Quand les remords viendront au vieillard consterné,
Je lui dirai : « C'est elle !... et Dieu t'a pardonné ! »

MARCELINE.

On saura...

MADAME DAUBRET.

Pas de nom ! pas de titre qu'on lise !
Un enfant inconnu, trouvé dans une église
J'y serai, vers le soir, c'est à deux pas d'ici,
Dans six jours...

(Mouvement de Marceline.)

C'est pour elle !...

MARCELINE, tristement.

On y viendra...

MADAME DAUBRET, lui tendant la main.

Merci!

Le sacrifice est dur et Dieu vous en tient compte...
Votre main, cette fois!...

MARCELINF, confuse.

Oh! madame, j'ai honte!

MADAME DAUBRET.

Pour toujours, n'est-ce pas, vous y renoncez bien?

MARCELINE, très-bas.

Oui...

MADAME DAUBRET.

Silence absolu sur tout cet entretien!
Mon mari, jusqu'au bout, doit ignorer lui-même
Que, dans l'enfant trouvé, c'est sa fille que j'aime...
Promettez-moi cela par un serment sacré.

MARCELINE, les yeux aux ciel.

Je le jure!

MADAME DAUBRET.

A bientôt!...

MARCELINE, elle se retire en sanglotant.

O mon Dieu, j'ai juré!

(Elle sort.)

SCÈNE IX.

MADAME DAUBRET, seule.

Adieu mon rêve!... adieu l'illusion ravie
De deux bras, l'un sur l'autre, appuyés dans la vie!
Oh! le réveil est dur pour qui tombe, en un jour,
Du haut de la croyance et du haut de l'amour!

Dès la première page, abandonnant le livre,
J'ai détaché mon cœur des choses qui vont suivre,
Et mon âme, ici-bas, ne demande plus rien
Que le bonheur caché de faire un peu de bien!

(Tout à coup se frappant le front.)

Mais, j'y pense, il importe à ma tâche nouvelle
Qu'il ne soupçonne pas ma rencontre avec elle.
Fuyons! A son retour, il ne doit pas me voir!

(Elle sonne.)

J'aurai pour cette absence un prétexte ce soir...

SCÈNE X.

MADAME DAUBRET, GERMAIN.

MADAME DAUBRET.

Je sors. Si monsieur vient...

(Elle lui donne une pièce d'or.)

Je ne suis pas rentrée.

(Elle sort.)

SCÈNE XI.

GERMAIN, seul.

Ouais! ça s'embrouille ici : la partie est serrée.

(Comptant sur ses doigts.)

Cette femme, tantôt; monsieur qui n'est plus là,
Madame...

(Regardant la pièce d'or.)

Oh! le jaunet superbe que voilà!
Bast! empochons toujours!...

(Il la fourre dans son gousset.)

Le valet n'est pas traître
Pour tailler son trousseau dans les vices du maître!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Quinze ans après. A Paris, chez M. Daubret. Un bel hôtel, du côté des Champs-Elysées.
Le théâtre représente un salon richement meublé, porte au fond, porte à droite, porte à gauche ; au fond, fenêtres ouvertes ; on aperçoit un grand jardin, avec des arbres et des fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, seule, dans un charmant négligé.
Elle est occupée à broder près d'une petite table à ouvrage, à la droite du spectateur.

HÉLÈNE, tout en brodant.

Il va venir ! C'est fête, on le verra ce soir.
(Avec conviction.)
Mon père lui doit tout. Et c'est presque un devoir,
Dans cette élection, pour lui seul onéreuse,
D'être doublement fière et doublement heureuse !
Faut-il me mettre en vert ? en rose ? en violet ?
Si je pouvais savoir la couleur qui lui plaît !...
(Jetant son ouvrage sur la table.)
Mais, folle, que veux-tu que ta robe lui fasse ?
L'a-t-on vu seulement te regarder en face ?
Jeune, railleur, charmant, et sans doute, ô mon Dieu,
Adoré dans ce monde où j'ai vécu si peu,
Ce serait fou, vraiment, qu'il eût l'âme occupée
D'une petite fille à sa classe échappée !...
Et pourtant s'il voyait jusqu'au fond de mon cœur!

Oh ! c'est lui, l'idéal, et c'est lui le vainqueur,
Le héros qui passait, dans mes rêves étranges,
Froid comme les démons et beau comme les anges
Un exilé superbe, un de ceux-là, Seigneur,
Que l'on ramène au ciel à force de bonheur,
Quand on peut, ici-bas, femme trois fois bénie,
Faire, sous un baiser, fondre leur ironie !...

(Avec enthousiasme.)

Il est pauvre... O douceur !... il tiendra tout de moi !
Ma fortune m'est chère en un pareil emploi.

(Avec douleur.)

Mais, que dis-je ? il faudrait, car ma tête s'égare,
Etre, comme lui, pauvre, et cet or nous sépare !
Mon père a trop d'orgueil pour s'oublier un jour...
Que la richesse est lourde à porter sans amour !

(Elle se remet au travail.)

Si j'osais!... mais, soudain, je tremble, je frissonne...
Ma mère me fait peur, elle pourtant si bonne !
Bien souvent elle est sombre et, je ne sais pourquoi,
Son doux regard se trouble en se tournant vers moi,
Et je n'ai pas connu, dans mes heures amères,
La tendre liberté des filles et des mères !...

(Elle se lève.)

SCÈNE II.

HÉLÈNE, M. DAUBRET.

M. DAUBRET.

(Costume de voyage ; un gros portefeuille sortant de la poche de son paletot ; de nombreux papiers sous le bras.)

Député ! député !... mon rêve est accompli !

(Apercevant Hélène.)

C'est moi. Bonjour, Hélène !

(Hélène court l'embrasser.)

On a reçu mon pli?
Quatre mots crayonnés sur l'arçon de la selle!...

HÉLÈNE, gaîment.

Oui, nous connaissons tout!

M. DAUBRET.

Et ta mère est chez elle?

(Sans attendre la réponse.)

Une majorité foudroyante, vois-tu!

HÉLÈNE.

Oh! tant mieux!...

M. DAUBRET.

Flavignac s'est assez débattu!...

HÉLÈNE.

Vous devez bien l'aimer!

M. DAUBRET.

Moi, l'aimer? je l'adore!

(A part.)

C'est mon ami sincère, il sera plus encore!

(Regardant à sa montre.)

Je l'attends, Flavignac, et son cousin Desprez.
Ils m'ont servi, tous deux, à différents degrés...

(Rêvant.)

Député!...

HÉLÈNE, avec transport.

Quel bonheur!...

M. DAUBRET.

Va-t'en chercher ta mère.

(Hélène sort.)

SCÈNE III.

M. DAUBRET, seul.

(Il se débarrasse de son gros paletot, dépose ses papiers et s'étend dans un fauteuil comme un homme brisé de fatigue.)

Allons! cela va bien, la Bretagne s'éclaire!

L'emporter carrément sur trois autres, c'est fort!
(S'animant.)
Oh! vouloir! mot sublime, il a tué le sort!
Fi des cœurs chancelants que le doute importune!
Je n'étais, autrefois, qu'un commis sans fortune,
Ébauchant à Paris l'avenir incertain...
J'ai voulu, j'ai trouvé la richesse, un matin!
Puis, dans l'obscurité des villes de province,
J'ai quadruplé la dot qui me semblait trop mince...
Je voulais !... je voulais!... et je rentre à Paris,
Plus ardent qu'un jeune homme, avec mes cheveux gris.
Là, j'avise au début ce Flavignac, on s'aime,
Je l'enlace, il se prend, c'est un autre moi-même!
Un homme qu'on devrait s'attacher à prix d'or!...
Il court, je suis élu. Morbleu!... je veux encor!

SCÈNE IV.

M. DAUBRET, MADAME DAUBRET.

MADAME DAUBRET, s'empressant vers son mari.
On m'apprend ton retour...
M. DAUBRET, après l'avoir embrassée.
Ah! tu sais la nouvelle...
(Avec une supériorité ironique.)
Eh bien! parle, voyons! suis-je un fou sans cervelle?
Ai-je eu tort? Est-ce un rêve? et ce bon Flavignac,
N'a-t-il pas mis, d'un coup, l'affaire dans le sac?

MADAME DAUBRET, avec douceur.
Mon ami, je craignais un mécompte...
M. DAUBRET, vivement.
A t'entendre,
Je suis un écolier! je ne sais pas m'y prendre!...

MADAME DAUBRET.

Je ne dis pas cela !

M. DAUBRET.

Pourtant...

MADAME DAUBRET.

Si cet honneur
A des charmes pour moi, c'est qu'il fait ton bonheur.
J'ai peu d'ambition.

M. DAUBRET.

Cela viendra.

MADAME DAUBRET, souriant.

J'en doute.

M. DAUBRET.

En attendant, vois-tu, je poursuivrai ma route.
(Changeant de ton.)
Flavignac vient dîner.

(Croisant ses mains.)

Quand je pense aujourd'h
Que tu te défiais d'un garçon comme lui !...

MADAME DAUBRET, avec humilité.

C'est vrai ; n'en parlons plus ; j'avais tort.

M. DAUBRET, avec feu.

Eh ! ma femme !
Parlons-en bien plutôt !... Parlons-en, sur mon âme !
C'est le cas d'en parler du matin jusqu'au soir !...
Comme un fils, comme un frère, il a fait son devoir,
Et je crois qu'il est juste, autant qu'indispensable...

MADAME DAUBRET, approuvant.

Quelque cadeau, peut-être ?...

M. DAUBRET.

Un signe ineffaçable
De ma reconnaissance et de son dévoûment !
Je le veux sous ma main, je le garde

MADAME DAUBRET, étonné.

Comment ?

M. DAUBRET, avec mystère.

C'est un dessein que j'ai.

MADAME DAUBRET, inquiète.

Mais encore... on s'explique...

Je ne vois pas...

M. DAUBRET, hésitant un peu.

Ma foi! tout net... sans route oblique...

Simplement, en deux mots, c'est mon système!...

MADAME DAUBRET.

Eh bien?...

M. DAUBRET.

Longtemps, autour de moi, j'ai cherché le moyen...

(Vivement.)

Et je tranche l'affaire en lui donnant Hélène!

MADAME DAUBRET, stupéfaite.

Hélène?

M. DAUBRET.

Un galant homme!... une nature pleine...

MADAME DAUBRET, l'interrompant.

Dis-tu cela, vraiment, avec réflexion?

M. DAUBRET.

C'est assez mon usage en toute occasion.

MADAME DAUBRET.

Oh! cette fois, du moins, ton amitié t'égare.

M. DAUBRET.

Plaît-il?

MADAME DAUBRET.

J'y vois trop clair aux choses qu'on prépare.

Un inconnu!...

M. DAUBRET.

Ma femme!

MADAME DAUBRET.

Un intrigant flatteur !...

M. DAUBRET, furieux.

Bravo !

MADAME DAUBRET.

Trente ans déjà !

M. DAUBRET.

Comme ton serviteur.

MADAME DAUBRET, vivement.

Mais moi, j'en avais vingt.

M. DAUBRET.

La belle différence !

Hélène a dix-sept ans.

MADAME DAUBRET.

Oh ! trois ans d'ignorance,
Trois ans de calme heureux et de sécurité.
(Avec émotion.)
Mon Dieu, s'il faut parler avec sincérité,
Je reculais toujours et je croyais loin d'elle
Cette nécessité de la sombre nouvelle,
Quand, arrachant la joie à son front obscurci,
Nous lui dirons tous deux : « Tu n'étais pas d'ici !... »

M. DAUBRET, haussant les épaules.

Tu l'as voulu toi-même ! Il fallait, dès l'enfance,
La rompre à cet aveu, l'apprivoiser d'avance,
La tourner...

MADAME DAUBRET.

Que veux-tu ? le mal est fait !

M. DAUBRET.

Fort bien !

Moi, j'ai cela de bon que je n'y suis pour rien.

MADAME DAUBRET, à part.

Oh! si j'osais parler!

M. DAUBRET.

Dans toute cette histoire,
J'eus des douceurs d'agneau, plus qu'on ne saurait croire:
Un jour, voilà quinze ans, madame trouve bon
De pêcher en eau trouble une fille sans nom...
D'accord; moi j'y consens, en homme débonnaire.
On la peigne, on en fait une pensionnaire,
Et, pour jouer mon rôle avec solennité,
Je m'affuble d'amour et de paternité.
Le couvent s'ouvre enfin, qui l'avait retenue:
Changement de décors, la pièce continue.
C'est ma fille par-ci, c'est ma fille par-là.
On n'a jamais été si père que cela!...
Il fallut, vers ce temps, pour cacher le mystère
Éloigner les valets qui n'auraient pu se taire.
Je les renvoyai tous, en venant à Paris.
Maison neuve! Je suis la perle des maris!

(Mouvement de madame Daubret.)

Oh! l'enfant me plaît fort; je dirai plus, je l'aime.
Suis-je un homme à pousser les choses à l'extrême?
Je n'entends pas du tout la brusquer à ce point.
Du temps, de la douceur, qu'on ne se hâte point.
Mais, puisqu'il faut qu'un jour la lumière se fasse,
Autant vaut cette fois que l'on s'en débarrasse,
Et ce n'est point un sort à jeter les hauts cris
Que d'épouser d'emblée un des beaux de Paris!

MADAME DAUBRET, avec impatience.

Mais sais-tu ce que c'est que Flavignac, en somme?

M. DAUBRET.

Je te l'ai déjà dit, ma chère, un galant homme!

MADAME DAUBRET, avec force.

Un coureur de hasards qui, boursier le matin,
Va barbouillant, le soir, quelque écrit clandestin;
Un pâle aventurier, flairant les bonnes portes;
Souple, rusé, mielleux!

M. DAUBRET, s'efforçant de rire.

Tes paroles sont fortes.
Vas-tu recommencer ton grand air d'opéra?

MADAME DAUBRET.

Sans fortune!...

M. DAUBRET.

J'en ai!

MADAME DAUBRET.

Sans place!...

M. DAUBRET.

Il en aura!

MADAME DAUBRET.

Ses mœurs?..,

M. DAUBRET.

Ah! pour cela, je demande la preuve.
Mais la haine, chez toi, déborde comme un fleuve,
Et j'ai tort, sur l'honneur, d'écouter tout ce bruit
Contre un brave garçon, qui s'est trop bien conduit.

MADAME DAUBRET, croisant ses mains.

Peux-tu croire, entre nous, qu'il plaise à notre Hélène?

M. DAUBRET.

Si je le crois?... Parbleu! je connais l'âme humaine,
Et je ne doute pas...

(Apercevant Hélène à la porte.)

Tiens! c'est elle!

MADAME DAUBRET, bas.

Un moment!
Ne va pas lui jeter ce mot brutalement.

SCÈNE V.

M. DAUBRET, MADAME DAUBRET, HÉLÈNE.

MADAME DAUBRET, à Hélène qui entre.

Hélène!

M. DAUBRET, sans écouter sa femme.

Nous avons quelque chose à te dire.

HÉLÈNE, surprise.

Ah!..

MADAME DAUBRET, à son mari.

Laisse-moi parler...

M. DAUBRET.

Son petit cœur soupire!...

(A Hélène.)

N'est-ce pas qu'il soupire? Oh! je vois bien cela.

MADAME DAUBRET, désespérée.

De grâce!

M. DAUBRET, sans y prendre garde, à Hélène.

Écoute-moi. Ta mère que voilà
Prétendait tout à l'heure,—elle a raison peut-être,—
Que l'amour dans ton âme était encore à naître,
Et que...

MADAME DAUBRET, s'avançant près de Daubret.

Mais, mon ami...

M. DAUBRET, à sa femme.

Mais... c'est le seul moyen
Comment veux-tu savoir, si tu ne lui dis rien?

HÉLÈNE, les regardant tour à tour.

Moi... je ne comprends pas...

MADAME DAUBRET, vivement à son mari.

Tu l'entends? Viens, Hélène.

M. DAUBRET, prenant la main de sa fille.

Tout beau!... je suis mouton, mais je défends ma laine
Et de sa propre bouche on apprendra comment
Épouser Flavignac est pour elle un tourment...

HÉLÈNE, hors d'elle-même.

Flavignac!

M. DAUBRET.

Oui, réponds.

MADAME DAUBRET, se trompant au ton d'Hélène, à son mari.

Ce cri-là... vois toi-même.

HÉLÈNE, elle se précipite vers madame Daubret.

Ma mère!...
(Cachant sa tête dans le sein de Madame Daubret.)
Est-il permis de dire que je l'aime?...

MADAME DAUBRET, stupéfaite.

Toi?... comment?... toi!... mon Dieu! cet homme... ton époux?...

HÉLÈNE, avec naïveté.

Pourquoi ne pas l'aimer? Il est si bon pour nous!...

MADAME DAUBRET, avec douleur.

Oh! j'étais loin d'y croire, et ce coup me terrasse!

M. DAUBRET, jouant avec ses breloques.

Le cœur humain! le cœur humain!...
(A Hélène.)
Viens, qu'on t'embrasse!

HÉLÈNE, bas à son père, avec inquiétude.

J'ai donc fâché ma mère?...

M. DAUBRET, lui lissant les cheveux.

Allons! plus de chagrin!

On voulait voir, ma belle, on sondait le terrain;

Car ce n'est pas le fait d'un père de famille
D'aller *ex abrupto* jeter aux gens sa fille.
Il pèse, il considère, il se plisse le front
Pour savoir si les goûts entre eux s'accorderont,
Si les tempéraments....

(A madame Daubret.)

Ai-je eu tort? apprécie!

HÉLÈNE, avec transport.

Mon bon père adoré, que je vous remercie!
Et vous, qui m'éprouvez avant ce doux lien,
Mère, soyez tranquille. Oh! je l'aimerai bien.
Nous serons vos enfants, nous serons votre joie.

(A M. Daubret.)

Lui sans fortune... et vous!... se peut-il qu'on le croie ...
Vous oubliez cela, vous lui tendez la main.
Vous êtes noble et grand, merci!

M. DAUBRET, à part.

Le cœur humain!

MADAME DAUBRET, à part.

Pauvre enfant!

M. DAUBRET, tirant sa montre.

Diable! diable! on discute, on pérore,
L'heure marche d'autant. Il me faut faire encore
Deux courses, là, tout près, dans la rue à côté.

(Avec importance.)

Ce n'est pas tout profit que d'être député!

(Il prend, dans son habit de voyage, un rouleau de papiers.)

Je ne m'appartiens plus!... c'est une chaîne!...

(Il va pour sortir.)

HÉLÈNE, agitée, et regardant vers la porte du fond.

On monte!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FLAVIGNAC, DESPRÈZ, tous deux en grande toilette, mais exactement semblable. Ils entrent par la porte du fond.

M. DAUBRET, courant à leur rencontre.

Ah! ce bon Flavignac! lui, le premier...

(Il lui serre les mains.)

J'ai honte;

Je devais prévenir cette civilité...
J'aurais voulu... Mais quoi? j'en suis au débotté,
J'arrive, je débarque, Hélène peut le dire...
Excusez donc...

FLAVIGNAC, avec grâce.

Monsieur le député veut rire?...

M. DAUBRET, regardant Flavignac et croisant ses bras.

(Il salue les dames, Desprez l'imite.)

A-t-il assez tenu les autres en échec!...
De la plume et du pied! des ongles et du bec!
A Nantes, à Paris, partout! toujours le même!

FLAVIGNAC, portant une main à sa poitrine.

C'est trop!...

M. DAUBRET, à Desprez.

Monsieur Desprez, touchez là, je vous aime!

DESPREZ, il tend sa main droite, et met l'autre à sa poitrine.

Je n'ai pas mérité!...

M. DAUBRET, se frottant les mains.

Parbleu! nous en boirons

De ce vieux petit vin tout chargé de chevrons,

Qui radote à la cave et n'a plus la mémoire
Du temps qu'il a dormi dans sa bouteille noire!

(Serrant la main de Flavignac et celle de Desprez.)

Mes bons amis!...

FLAVIGNAC, s'inclinant.

Monsieur!...

(Desprez s'incline.)

M. DAUBRET, changeant de ton, à Flavignac.

Je vous laisse un moment...

Une affaire...

FLAVIGNAC.

Ah! très-bien!

M. DAUBRET, à Desprez.

Vous permettez?....

DESPREZ.

Comment!

M. DAUBRET, montrant Hélène et sa femme.

Ces dames ont aussi des grâces à vous rendre.

(Bas, en passant près de madame Daubret.)

Dis quelque chose, au moins...

(Il sort en faisant signe de la main aux deux amis.)

SCÈNE VII.

MADAME DAUBRET, HÉLÈNE, FLAVIGNAC, DESPREZ.

FLAVIGNAC, s'inclinant, à madame Daubret.

Je n'y saurais prétendre!...

Et, malgré tout mon zèle en cette occasion,
Madame, un si beau prix passerait l'action...

MADAME DAUBRET, avec une dignité froide et polie.

Vous vous trompez, monsieur; bien qu'au monde étrangère,
L'éclat des dignités ne m'éblouisse guère,

Pour mon mari, du moins, j'en ai quelque plaisir;
J'adopte son bonheur, sans louer son désir,
Et quand vous avez fait les choses qu'on raconte,
C'est un devoir pour moi de vous en tenir compte.

HELÈNE, à part.

Oh! s'il m'était permis de le remercier!

FLAVIGNAC, surpris.

Ai-je eu tort d'entreprendre et de m'associer?...

MADAME DAUBRET.

Je n'ai point qualité pour être votre juge.

FLAVIGNAC, inquiet.

Mais...

MADAME DAUBRET.

Votre conscience est le meilleur refuge,
Et vous ne devez pas avoir les yeux baissés,
Quand vos motifs sont francs et désintéressés.

FLAVIGNAC, se remettant.

Eh bien, c'est une erreur. Dans toute chose, en somme,
L'intérêt se blottit comme un ver dans la pomme,
Et, par ce résultat qui vous met en émoi...

HÉLÈNE, à part.

Il m'aime! il va le dire! Enfin! c'était pour moi!...

FLAVIGNAC, avec sentiment.

Peut-être ai-je espéré, je me trompais, madame,
Trouver les deux sentiers qui mènent à votre âme.

HELÈNE, à part.

Pourtant, il pourrait bien me regarder un peu.

MADAME DAUBRET.

Mon âme est sans chemins depuis qu'elle est à Dieu.
C'est d'en haut que lui vient l'espérance ou la joie.
Je n'attends rien d'en bas!...

HÉLÈNE, à part, avec impatience.

Mais je veux qu'il me voie !

(Elle arrache de dépit un petit médaillon de son cou, et le laisse tomber sur le parquet.)

Ah !...

MADAME DAUBRET, se retournant.

Qu'as-tu ?

HÉLÈNE.

Mon portrait !...

(Flavignac fait un mouvement, Desprez se précipite.)

(A part.)

Si peu d'empressement !

(Haut, à Desprez, avec dépit.)

Merci, Monsieur.

DESPREZ.

Le verre est fêlé seulement.

MADAME DAUBRET.

Ce n'est rien.

(Regardant la pendule.)

Mais voici l'heure qui nous appelle.

(Aux deux amis.)

Ces messieurs permettront ?...

(A Hélène)

Viens t'habiller, ma belle ;

Ton père, tu le sais, doit rentrer à l'instant...

(Elles sortent par la porte de gauche.)

SCÈNE VIII

FLAVIGNAC, DESPREZ.

DESPREZ. Il regarde à la porte par précaution.

Eh bien, moi, Jean Desprez, je ne suis pas content.
Cette femme est mystique et vaporeuse en diable !

FLAVIGNAC, tout absorbé.

Tais-toi donc...

DESPREZ.

Son accueil n'est point du tout aimable

FLAVIGNAC.

Espérais-tu, vraiment, qu'avec un rire fou,
Elle allait m'embrasser, ou te sauter au cou ?

DESPREZ.

Le service rendu vaut bien qu'on nous embrasse !
(Croisant les bras.)
Au fait, explique-moi le cas qui m'embarrasse :
Toi qu'on n'a jamais vu, brûlant tes doigts au feu,
Retirer les marrons sans en goûter un peu,
Tu me la diras bien cette cause première ?
Et pourquoi tous les deux, toi devant, moi derrière,
Avec un dévouement, digne d'un meilleur sort,
Nous traînons ce bonhomme, et le poussons si fort ?...

FLAVIGNAC.

Tu n'as pas deviné ?...

DESPREZ.

Ma foi, non !

FLAVIGNAC.

C'est que j'aime !

DESPREZ.

La petite ?...

FLAVIGNAC.

La mère.

DESPREZ, abasourdi.

Et ce long stratagème,
Ces démarches sans fin, ces luttes, cet ennui...
C'était pour en venir aux termes d'aujourd'hui ?...

FLAVIGNAC, froidement.

Sans doute.

DESPREZ.

Et sa froideur? et sa vertu fossile?...

FLAVIGNAC.

Raisons de plus, mon cher.

DESPREZ, riant.

Tu n'es pas difficile!
Je suis original, j'en conviens franchement,
Et l'imitation n'est pas mon élément;
Mais, malgré mon horreur des banalités mornes,
Ton histoire, à mon sens, dépasse trop les bornes!...

FLAVIGNAC.

Pourquoi?...

DESPREZ

Ces choses-là font dresser les cheveux!
Elle a trente ans passes...

FLAVIGNAC.

Cinquante, si tu veux,
Je l'aime!...

DESPREZ, haussant les épaules.

C'est ton droit, car c'est une folie!

FLAVIGNAC.

Son calme, sa pâleur et sa mélancolie,
Cette sévérité, froide comme la mort,
Sa vertu dont tu ris, tout m'a charmé d'abord.
Moi qui, sans me griser, bois les philtres d'Armide,
Je me sentis, près d'elle, un écolier timide,
Et son dédain muet fut une âpre liqueur
Dont la première goutte a réveillé mon cœur!

DESPREZ.

Ce n'est pas de l'amour, c'est du dépit!

FLAVIGNAC, avec humeur.

Qu'importe!

(Continuant sur son premier ton.)

En poussant son mari, j'ai fait céder sa porte,
Et j'ai cru, pauvre sot! dans ma présomption,
Que sa fierté n'était que de l'ambition...
J'ai cru, je me trompais, rien n'a changé de face.
C'est à recommencer. Mais je suis dans la place.

DESPREZ, avec ironie.

Peste! c'est beau déjà!... mes compliments chez toi!

FLAVIGNAC, sans l'écouter.

Je lutterai!...

DESPREZ.

Tiens bon!

FLAVIGNAC.

Je vaincrai!...

DESPREZ, gravement.

Je le croi!

FLAVIGNAC, avec dépit.

Je l'adore et l'exècre!...

DESPREZ.

Un caprice à deux têtes!
Un amour siamois à montrer dans les fêtes!
Quelle âme!... un panthéon! Résumons-nous un peu :
Tu brûlais, l'an passé, pour le petit bas-bleu,
Avant pour la comtesse, avant pour la marquise.
Du reste, amour parfait, délicatesse exquise;
Car tu te prends toi-même à tes propres réseaux.
Ton cœur ne vieillit pas, il ressemble aux oiseaux,
Il mue, et l'on pourrait écrire cent volumes
Avec ce qu'un printemps fait tomber de ses plumes!

FLAVIGNAC.

Ris tant que tu voudras,

DESPREZ.

Trente ans passés!... Encor
Si tu parlais de l'autre, on tomberait d'accord
Blanches mains, blanches dents, svelte, un sein qui palpite...
La petite a du bon, j'aime assez la petite!...

FLAVIGNAC.

Je ne te dirais pas la couleur de ses yeux.

DESPREZ.

C'est un tort, mon très-cher.

FLAVIGNAC.

En tous temps, en tous lieux,
J'ai mis ce fait au rang des minces équipées
De prendre, dans un cœur, la place des poupées.
J'ai des principes, moi, principes arrêtés,
Qui font que j'aime peu les ingénuités.
Et je déclare infâme, autant qu'il est facile,
Ce triomphe sans nom d'un passant imbécile
Qui, tout éclaboussé des fanges du chemin,
Sans amour, sans fortune, et sans espoir d'hymen,
S'asseoit, railleur, sinistre, au bord des innocences,
Et, vengeant sur l'azur ses pâles impuissances,
S'amuse à regarder, comme distraction,
Le trouble qu'en tombant fait une passion.

DESPREZ, riant.

Très-beau ! très-beau ! très-beau !...

SCÈNE IX.

FLAVIGNAC, DESPREZ, M. DAUBRET.

M. DAUBRET, de la porte du fond.

Ces dames sont parties?...

(Desprez touche la main de Flavignac pour l'avertir. Daubret s'avance en gesticulant des bras.)

Avec leurs hôpitaux, avec leurs sacristies,
Et leurs maisons d'école à recrépir de neuf,
Ces gens-là me feront travailler comme un bœuf!...

(Il s'essuie le front avec son mouchoir.)

FLAVIGNAC.

On se doit au pays!...

M. DAUBRET, avec importance.

Il faut bien se le dire;
Cela soutient.

DESPREZ, à part.

Mon Dieu! si je pouvais donc rire

M. DAUBRET, comme se ravisant.

Ah!... puisque je vous ai seul à seul aujourd'hui...

(Désignant Desprez.)

Monsieur n'est pas de trop, je m'ouvre devant lui.
Jamais, et tout d'abord je dois le reconnaître,
Parmi les amitiés que le monde fait naître,
Aucune, entendez-vous, aucune, en vérité,
N'eut l'ardeur de la nôtre et sa sincérité.
Mais, pour peu qu'on raisonne et qu'on soit philosophe,
Tous les cœurs, cher ami, sont faits de même étoffe.
Le mien ressemble au vôtre. Aveugles ou subtils,
Nous dansons tous, pendus au bout des mêmes fils!...
Voyons, là, franchement, vous n'êtes pas un homme
A dépenser vos jours, à troubler votre somme
Pour le simple bonheur de me serrer la main?...

FLAVIGNAC, surpris.

Vous pensez...

M. DAUBRET, souriant.

Pas un mot! on sait son cœur humain.
Plus les effets sont grands, plus je cherche les causes...

DESPREZ, à part.

Diable!... a-t-il mis son nez sur notre pot aux roses?...

FLAVIGNAC, avec embarras.

Mais... votre amitié seule est un but assez doux...

M. DAUBRET, vivement.

Ne parlez pas ainsi, je douterais de vous!
(Avec bonhomie.)
Eh! bon Dieu! vous pouvez me regarder en face;
J'en ferais tout autant, moi-même, à votre place!

DESPREZ, à part.

Merci!...

M. DAUBRET.

Ne craignez pas que je blâme, un moment,
Votre but politique, en cet événement.

DESPREZ, à part.

Tiens! tiens! tiens!...

FLAVIGNAC, inquiet.

Je proteste!...

M. DAUBRET.

Encor? c'est du délire!
Les augures, entre eux, gardent le droit de rire,
Je suis un gros papa, bien roulant, bien portant,
Qui ne voit rien jamais, et qui sait tout pourtant!

DESPREZ, à part.

Ouf!

FLAVIGNAC.

Je ne comprends pas...

M. DAUBRET.

Procédons sans ambages:
(Avec finesse.)
Cette vive amitié, dont je connais les gages,

Vous voulez, n'est-ce pas, la resserrer encor?...
Vous attacher à nous par un lien plus fort?
Et, jusqu'en ma maison, plein d'une ardeur extrême...
Mais je parle, je parle, achevez donc vous-même!...

DAUBRET, bas, à Flavignac.

L'affaire se complique!...

FLAVIGNAC, bas, à Desprez.

Il a tout entendu!...

M. DAUBRET.

Mon Dieu! que de prudence et que de temps perdu!
Bref, quelque chose ici, que vous allez me dire,
Plus que mon amitié, vous charme et vous attire. .

FLAVIGNAC, éperdu.

Ne croyez pas!

M. DAUBRET, avec surprise.

Comment?

FLAVIGNAC.

Que j'oserais... chez vous...

DESPREZ, haussant les épaules.

Une plaisanterie, entre deux jeunes fous.
(M. Daubret allant de l'un à l'autre.)
Quoi? Qu'est-ce? On plaisantait?... Je ne ris point.

FLAVIGNAC, avec fermeté.

En somme,
S'il faut que je répare... eh! bien, je suis votre homme.

M. DAUBRET.

Réparer quoi?... Mon cher, ce m'est un grand honneur.
En vous faisant heureux je double mon bonheur...

FLAVIGNAC, stupéfait.

Vous?...

DESPREZ, à part.

Bon!

M. DAUBRET.

Depuis longtemps je soupçonnais l'histoire.
Je ne suis pas du tout l'homme qu'on pourrait croire,
Et je sais mieux qu'un autre, avec le bien que j'ai,
Narguer tout vain scrupule et tout sot préjugé.

FLAVIGNAC, hors de lui.

Mais... monsieur...

M. DAUBRET.

Désormais, nos maisons n'en font qu'une.

DESPREZ, à part.

Un moyen tout nouveau d'employer sa fortune!

FLAVIGNAC.

Vous vous moquez!...

M. DAUBRET.

Non pas; j'offre l'appartement,
Pour vous voir, chaque jour, à mon contentement.

DESPREZ, à part.

La curiosité me paraît un peu forte!...

FLAVIGNAC, furieux, prêt à sortir.

On peut, sans le railler, mettre un homme à la porte!

M. DAUBRET, lui barrant le passage.

Eh! morbleu! vos propos tombent je ne sais d'où.
Il faut décidément qu'un de nous deux soit fou...

FLAVIGNAC.

Je le crois.

DESPREZ, à part.

Moi, de même.

M. DAUBRET, avec force.

En un mot, comme en mille,
Sortez, ne sortez pas, soyez rogue ou tranquille,
Je connais votre amour et votre intention,
Et vous donne, de plus, ma bénédiction!...

(Comptant sur ses doigts.)

Vingt mille francs de rente, une femme gentille.

FLAVIGNAC, plus surpris encore.

A moi?

M. DAUBRET.

Certainement, vous épousez ma fille.

FLAVIGNAC.

Votre fille?...

M. DAUBRET.

A quoi bon ces regards effarés?
Parbleu! ce n'est pas moi que vous épouserez...

FLAVIGNAC, se débattant.

Ce projet inouï!... cette étrange lumière!...

M. DAUBRET, impatienté.

Laissez donc, votre bouche a parlé la première,
Quand, me croyant blessé par cet amour fervent,
Vous vouliez, avec moi, mettre flamberge au vent.

(Se retournant vers Desprez.)

J'en appelle à monsieur, la chose est transparente.

DESPREZ, avec enthousiasme.

Cela crève les yeux.

(A part.)

Vingt mille francs de rente!

FLAVIGNAC, insistant.

Mais... je suis pauvre...

M. DAUBRET, avec simplicité.

Après?...

(A part.)

C'est un homme très-fort,
Un autre se serait précipité d'abord.

(Haut.)

De l'esprit et du cœur! une âme ainsi lotie,
Fait comme vous!... morbleu! c'est de la modestie.
Le grand enfant! Voyons, faut-il, pour le charmer,
Qu'on lui mâche sa joie et qu'on le fasse aimer?...
A-t-on vu très-souvent, en cet état de choses,
Chemin plus doux aux pieds et plus bordé de roses?...
Non, je ne devrais pas avouer tout cela;
Mais, enfin, si jamais le silence parla,
Si j'ai quelque aptitude à sonder l'âme humaine,
« Elle ne vous hait point! » comme dirait Chimène,
Et je compte, aisément, calmer son désespoir,
Et nous pouvons l'entendre, et vous allez bien voir.

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE X.

FLAVIGNAC, DESPREZ.

DESPREZ, gambadant.

Je marquerai de blanc cette forte journée;
Qu'on me prête une flûte... Hyménée! hyménée!

FLAVIGNAC, soucieux.

Rien n'est dit.

DESPREZ.

Laisse donc! tout sera fait demain.
Marié, mon gaillard! marié haut la main!...

FLAVIGNAC.

Moins que tu ne le crois.

DESPREZ.

Comment, moins? Tu supposes
Que ce médicament peut se prendre par doses?

FLAVIGNAC.

Mais tu ne vois donc pas à ce signe nouveau
Qu'il s'est foulé le crâne, et cloche du cerveau?
Non, dût la fille aussi voyager dans la lune,
Je me respecte trop pour tenir ma fortune,
Moi qui suis sans espoir et qui n'ai pas un sou,
De la main d'une enfant et de la main d'un fou.

DESPREZ, avec amertume.

Que ne l'ai-je à subir cette lutte suprême!

FLAVIGNAC.

On la pousse, on la force, elle a cédé quand même.

DESPREZ.

Bast! en s'appliquant bien, le cœur fait des progrès;
Il a, pour se former, vingt ans d'école après!

FLAVIGNAC.

Je ne puis.

DESPREZ, minaudant.

L'autre amour nous trotte dans la tête?...
La maman, n'est-ce pas?...

(Eclatant.)

Pour le coup, c'est trop bête!
Holà! vous voulez rire, et vous nous en contez,
L'homme des grands éclats et des moralités!
J'estime, pour ma part, qu'il n'est pas plus infâme
D'accepter son enfant que de prendre sa femme,
Et moi qui suis moins fort en fait de sentiment,
J'épouserais, demain, très-vertueusement.

Elle t'aime, on le voit, je m'en rapporte au père.
(Mouvement de Flavignac.)
Oh ! pas un mot de plus, ton doute m'exaspère !
Tu ne comprends donc pas cette fatalité,
Et combien c'est prévu de toute éternité ?
Ta sotte passion qui déjà se déflore
Comme un rêve insensé que l'aube décolore
C'était, je n'ai pas là de terme sous la main,
Un... appel... une ébauche... un prélude à l'hymen...
Nous touchons, aujourd'hui, la réalité franche,
Et ton amour du tronc va passer dans la branche.
(Avec chaleur.)
A notre âge, vois-tu, nous n'avons pas le temps
De chasser l'oiseau bleu, comme on fait à ving ans.
Prenons la chance aux crins ! enfourchons la fortune !
(Avec ironie.)
Que si, dans l'avenir, ton luxe t'importune,
Et qu'il te faille, un jour, par cet or oppressé,
Cultiver l'amour pur et désintéressé...
Moi, pour mettre à couvert ta loyauté souffrante,
Pouah ! c'est du dévouement !... je toucherai la rente.

FLAVIGNAC, rêveur.

Si cet amour, au moins, librement partagé..

DESPREZ, vivement.

Partagé ? La pauvrette en a le cœur chargé.

FLAVIGNAC, avec ironie.

Tu le sais ?...

DESPREZ.

J'en réponds ; crois-en ma vigilance.
Ses gestes, ses regards et jusqu'à son silence,
Tout le dit !

FLAVIGNAC.

C'est fort bien, mais j'ai les yeux ailleurs.

DESPREZ.

Voici le temps venu des examens meilleurs;
Tu te rattraperas.

FLAVIGNAC, *perdant patience.*

Laisse-moi donc tranquille!
C'est un entêtement à m'échauffer la bile
Que de prétendre ainsi connaître, mieux que moi,
Ce que je veux. Pourtant, ma conduite en fait foi;
Je n'ai pas, de si loin, préparé l'aventure
Pour fournir aux plaisants cette caricature
D'un don Juan poussif, qui, dès le premier jour,
Se prend au mariage, en courant à l'amour?

DESPREZ.

Eh! le piége, à mon sens, vaut mieux que la conquête!

FLAVIGNAC.

Tu m'accorderas bien quelque plomb dans la tête?...
Je me connais, enfin!...

DESPREZ, *hochant la tête.*

Tu ne te connais pas!
Non, mon brave, à chacun sa besogne, ici-bas.
Tu n'as pas eu le temps, voilà toute l'histoire.

FLAVIGNAC.

Et tu me connais mieux peut-être?

DESPREZ.

C'est notoire.
Puisque, grâce aux destins, moins prompt à m'enflammer,
Depuis dix ans et plus, je te regarde aimer;
Le pauvre homme qui brûle a la tête engourdie,
C'est le voisin, mon cher, qui juge l'incendie;
Or, j'ai pu constater, en tes rêves ardents,
Plus de flamme au dehors que de cendre au dedans.
Sinistres anodins! feux d'étoupe et de paille!

FLAVIGNAC.

Nous verrons bien.

DESPREZ.

Parbleu!... l'idéal qui te raille
S'échappe, quand sur lui tu veux fermer la main.
C'est l'histoire d'hier et celle de demain....
Trouver son idéal! un étrange problème!
Au lieu de le chercher, compose-le toi-même.

FLAVIGNAC.

J'ai tort de discuter. Mais suppose, un moment,
Que je puisse, à ton gré, changer de sentiment,
Ce mariage-là serait une folie!...
L'autre...

DESPREZ.

Quelle autre encor?

FLAVIGNAC.

Celle enfin qu'on oublie.

DESPREZ, riant.

L'autre, au quartier Bréda? l'autre, au bout de Paris?

FLAVIGNAC.

Sans doute; elle est tenace et pousserait des cris...

DESPREZ.

Y tiens-tu, toi?

FLAVIGNAC.

Pas trop; tu sais, par habitude.

DESPREZ.

Alors?...

FLAVIGNAC.

Malgré cela, c'est une inquiétude.
Ce matin libre encore, et ce soir, fiancé,
Je n'aurais pas le temps de clore mon passé.

Et ce serait le moins d'apporter à ma femme,
A défaut d'une dot, la loyauté de l'âme...
Impossible, vois-tu!

DESPREZ.

Quel garçon vertueux!
Je le clôrai, pour toi, ce passé monstrueux;
De peur qu'il ne s'échappe en forçant les serrures,
J'y mettrai des verrous, j'y mettrai des ferrures,
Et tu pourras, mon cher, sur le coffre d'airain
Poser tranquillement ton avenir serein.
C'est mon affaire, à moi!

FLAVIGNAC, souriant.

Le moyen, je te prie?...

DESPREZ.

Attends donc... je n'ai pas dressé ma batterie;
Pourvu qu'avant la noce, on puisse t'agencer
Quelque prétexte adroit de t'en débarrasser...
Mais de l'aplomb, morbleu!

(Lui frappant l'épaule.)

J'aperçois ta famille.

SCÈNE XI

LES MÊMES, M. DAUBRET, HÉLÈNE, MADAME DAUBRET.

M. DAUBRET. Il tient Hélène par la main.

Notre ami Flavignac veut te parler, ma fille.

HÉLÈNE, feignant la surprise.

A moi, père?

M. DAUBRET, souriant.

A toi-même. Il ne faut pas rougir...

FLAVIGNAC, *à Daubret.*

Eh bien ! merci, monsieur, c'est franchement agir ;
Je ferai comme vous.

DESPREZ, *bas, à Flavignac.*

Est-elle assez jolie ?

FLAVIGNAC, *à Hélène, avec gravité.*

Avant qu'aucun serment l'un à l'autre nous lie,
Et quoique trop sensible aux choses que je fis,
Votre père déjà m'ait appelé son fils,
Je veux, dût votre arrêt briser son espérance,
De votre bouche même avoir cette assurance
Qu'ici, mademoiselle, en toute liberté,
Vous aimez mes trente ans, avec ma pauvreté.

HÉLÈNE, *à M. Daubret.*

Vous ai-je quelquefois désobéi, mon père ?

FLAVIGNAC.

Mais la lèvre dit oui quand le cœur désespère,
Et de tant de faiblesse on peut se repentir.

HÉLÈNE, *à M. Daubret.*

Mon père, quelquefois m'entendez-vous mentir ?

FLAVIGNAC, *avec feu.*

Ah ! vous ne savez pas !

(*Se tournant vers madame Daubret.*)

Dites-lui bien, madame,
Comme on peut s'égarer, quand la tête s'enflamme,
Et qu'étant à son âge, au bout de quelques jours,
On guérit aisément des premières amours !

HÉLÈNE, *à madame Daubret.*

N'en peut-on pas mourir, ma mère, quand on aime ?...

FLAVIGNAC, *à Hélène.*

Non !

(A mademoiselle Daubret.)

Jamais, n'est-ce pas? dites-le-lui vous-même!
Les romans ont menti! Que suis-je? un inconnu,
Qui s'en ira bientôt comme il était venu;
Un idéal rêvé, que chaque jour efface;
Un de ces souvenirs qui servent de préface
Au livre blanc du cœur, où quelque autre écrira!
Dites-le-lui, madame, et l'enfant vous croira.
Je n'ai point, en entrant, fait ce calcul infâme
De bâtir ma fortune en lui volant son âme.
Bien que le choix d'un père ait couvert mon honneur,
Je tiens à votre estime encor plus qu'au bonheur!
Parlez!...

MADAME DAUBRET.

J'ai dit, monsieur, ce que j'avais à dire;
J'ai pu douter, d'abord; ma crainte se retire
Devant tant de courage et tant de loyauté...

Desprez s'approche de Flavignac pour le féliciter. Daubret embrasse le front d'Hélène. Madame Daubret s'éloigne rêveuse, et, au moment de sortir, jette un dernier regard sur la jeune fille.)

Seigneur, je l'abandonne à votre volonté!
Protégez-la!

(Elle sort.)

SCÈNE XII

M. DAUBRET, FLAVIGNAC, DESPREZ, HÉLÈNE.

M. DAUBRET.

Morbleu! j'ai gardé le silence.
A-t-on vu quelque signe ou quelque violence?

DESPREZ, répondant pour Flavignac, qui est tout absorbé.

Pardonnez-lui. Le doute est un empoisonneur,
Et, quand il vient si vite, on doute du bonheur!

(S'approchant d'Hélène.)

Le réveil est si sombre, après l'éclat du rêve!

(A l'oreille de Daubret.)

Un amour, voyez-vous, sans repos et sans trêve!

M. DAUBRET, bas.

Il y tenait, je crois!

DESPREZ, lui prenant le bras et l'entraînant au fond.

Prodigieusement!...

(Ils causent ensemble.)

FLAVIGNAC, à part.

Où suis-je? est-ce l'époux qui remplace l'amant?
Mais non, je le sais bien, c'est la mère que j'aime!
Pardon! mademoiselle, à cette heure suprême
Où, libre d'influence, et seule devant moi,
Vous pouvez, là, d'un mot dégager votre foi,
Avouez-le, tandis que personne n'écoute,
L'idée est de monsieur votre père, sans doute?
Il veut payer ainsi le service rendu,
C'est quelque tyrannie; et vous n'avez pas dû,
Vous que le monde attend, vous, jeune, riche et belle,
Vous qui ne trouverez jamais un cœur rebelle,
Songer à ce passant que sur votre chemin
Le sort jette aujourd'hui, pour l'emporter demain!

HÉLÈNE, avec tristesse.

Ah! monsieur, si j'avais tant de charmes en partage,
Cette offre de mon cœur vous plairait davantage,
Et ce consentement, dont vous doutez si fort,
Peut-être, dans mes yeux, l'auriez-vous lu d'abord!

FLAVIGNAC.

Que dit-elle? Oh! m'aimer, moi perdu dans la foule!
Moi dont les jours s'en vont, comme une eau qui s'écoule,

Abandonnés, sans règle, aux pentes du hasard!...
Enfant, prenez-y garde, on se repent plus tard;
Et, peut-être, en ce monde où vous serez la reine,
Parmi les tourbillons de jeunesse sereine,
Quelque beau fiancé, plus digne d'un tel choix...

HÉLÈNE, d'une voix tremblante.

Un cœur comme le mien ne cherche qu'une fois,
Et s'il voit cet amour se flétrir dans son germe,
Il pleure son néant, se résigne et se ferme!...

FLAVIGNAC, avec transport.

Des larmes!... C'est un rêve!... Oh! des larmes!... Pourquoi
Cet ange au front sans tache est-il venu vers moi!
Quand j'ai noyé mon cœur, au plaisir qui dévore
Le foyer chaste et pur, est-ce possible encore?
Et vais-je enfin sortir de mon égarement?
Mon âme, suspendue à cet aveu charmant,
Comme une goutte d'eau, tremble tout embaumée.
O vents, ne touchez pas la branche parfumée!
Ou, si les jours mauvais ne sont pas expiés,
Que le meilleur de moi ne tombe qu'à ses pieds!

HÉLÈNE, inquiète.

Que craignez-vous, monsieur?

FLAVIGNAC.

Ce que craint, chère Hélène,
L'avare aux doigts crispés sur sa cassette pleine,
Ce que craint le vaisseau qui va toucher au port,
Ce que craint toute joie, entre les mains du sort!

HÉLÈNE, très-émue.

Vous avez donc souffert quelque douleur bien forte?

FLAVIGNAC.

Oh! le passé n'est plus, votre souffle l'emporte!

Mon dernier doute expire au son de votre voix,
Et j'aime, et je veux vivre, et j'espère, et je crois!

HÉLÈNE, timidement.

Hélas! ma joie aussi d'une crainte est suivie,
Je ne suis qu'une enfant, je ne sais pas la vie,
Et peut-être, monsieur, vous rirez quelque jour
Du pauvre cœur naïf qui n'a que son amour!

FLAVIGNAC.

Ne craignez rien, l'amour, c'est la science entière!

HÉLÈNE, avec joie.

Vrai? la science est là? vous me rendez bien fière!
Je suis savante, alors!...

FLAVIGNAC.

Savante, en vérité,
Vous avez la candeur et la sincérité.
Restez ainsi toujours, simple, charmante et bonne!

HÉLÈNE, souriant.

Il faudra bien, monsieur, si mon mari l'ordonne!

FLAVIGNAC, remarquant le médaillon d'Hélène.

Mais... fort joli, cela; c'est d'un peintre exercé.

HÉLÈNE.

Quoi? que regardez-vous? mon médaillon cassé?
(Avec un petit ton de reproche.)
Celui que votre ami m'a rendu tout à l'heure.

FLAVIGNAC.

(Regardant alternativement Hélène et la miniature.)
Oh! ce portait, c'est vous; un sourire l'effleure!
Il parle!...

HÉLÈNE, souriant.

(Elle a doucement détaché de son cou le médaillon qui reste à la main de Flavignac.)

Écoutez bien ce qu'il vous dit tout bas.

FLAVIGNAC.

Il me dit qu'à présent je ne le rende pas,
Et qu'il veut, doux trésor que le monde m'envie,
Rester là, sur mon cœur, pendant toute ma vie!

M. DAUBRET, du fond de l'appartement.

Allons, les amoureux!... moi je mange et je bois;
A table!...

(Desprez se frotte les mains.)

FLAVIGNAC, bas, à Hélène.

Je le garde!

(Il met le médaillon sur son sein.)

HÉLÈNE, à part, avec ravissement.

Il l'a pris, cette fois!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Chez Marceline. Un boudoir élégant, mais d'un luxe exagéré et pauvre à la fois; un grand désordre d'ornements et d'ustensiles. A gauche, une table de toilette. A droite, un meuble. Porte au fond. Marceline vient de se lever; elle achève sa toilette et se dispose à sortir.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCELINE, seule, devant sa toilette.

Il épouse!...

(Avec amertume.)

Ah! fort bien!...

(Haussant les épaules.)

Mais, à quoi bon se taire
Où veut-il en venir avec tout ce mystère?...
Me quitter? rompre, enfin?... Sa conduite en fait foi;
Voilà tantôt dix jours qu'il n'est venu chez moi!...
Mais il pouvait du moins, entre autres épigrammes,
M'épargner la pitié de ces deux bonnes âmes,
Qu'on vit, hier, avec de grands airs consternés,
Me jeter, en plein bal, cette nouvelle au nez!

(Elle continue sa toilette.)

Il épouse... mais qui? je me creuse la tête.
Ce n'est pas à Paris qu'il a fait sa conquête,

Je le saurais; d'ailleurs, ce voyage lointain...
J'y suis!...

(Avec dédain.)

Quelque rougeaude à... Quimper-Corentin!
Quelque dot qui d'ennui se rouillait en province
Au fond d'un vieux tiroir dont la serrure grince!
Sans compter les cousins avec les vieux parents
Qui lui feront cortége à tous les restaurants!...
Ce pauvre Flavignac!... Par le temps où nous sommes,
On appelle cela faire une fin! Ces hommes!
Ils ont des mots charmants, ma parole d'honneur!

(Après une pause.)

Oh! je ne prétends point entraver son bonheur.
Qu'il dorme en paix, mon Dieu, qu'il soit heureux sans gène
C'est à d'autres regrets que le destin m'enchaîne!
Et cette trahison que je devais prévoir
N'a pas, d'un flot de plus, grossi mon désespoir!
Ce cœur désabusé n'a plus rien qui l'attire,
J'ai versé tant de pleurs qu'à présent je peux rire.

(Avec emportement.)

Allons! tombez, pleuvez, croisez-vous, heurtez-vous.
Les notes, les protêts, avec les billets doux!

(Elle en remue plusieurs sur sa table.)

Peu m'importe, aujourd'hui! Femme au léger bagage,
Comme mes diamants, j'ai mis mon âme en gage,
Et maintenant, montez, sonnez, j'attends sans peur!

(Elle se regarde dans la glace, puis avec un éclat de rire.)

Ah! ah! ah! tout est faux, les perles et le cœur!

(Elle tombe épuisée dans un fauteuil, puis avec un ton plus calme.)

Si j'en crois ce qu'on dit, c'est Desprez qui conseille.
Le fourbe, quand il vient, dissimule à merveille;
Car il est venu, lui, je ne sais trop pourquoi.
Même, il prend certains airs que j'observe à part moi...

On ne se doute pas que je connais l'histoire!

(Elle sonne en appelant.)

Félicité!...

SCÈNE II

MARCELINE, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ.

Madame...

MARCELINE.

Au fond de cette armoire...

(Elle indique à gauche.)

La boîte aux gants.

FÉLICITÉ, la lui donnant.

Voici. Vous sortez de ce pas?...

MARCELINE, regardant sa toilette.

Sans doute. Etale un peu ma jupe par en bas.

(Félicité obéit.)

Il faut bien que j'arrive au sortir de la messe.

FÉLICITÉ.

Ah! c'est vrai!

(Timidement.)

Quelque jour tiendrez-vous la promesse?...

MARCELINE.

Quoi donc?

FÉLICITÉ.

Si vous saviez, je brûle de la voir!

MARCELINE, gravement.

Quand j'ai promis cela, j'oubliais mon devoir.
Je ne puis, j'ai juré.

(Mouvement de Félicité.)

Mais moi qui suis sa mère!

Moi qui, pour l'embrasser, tant ma vie est amère,
Gratterais volontiers la terre avec mes mains,
Je me cache, entends-tu, sur le bord des chemins,
Et contemple, à l'écart, dans quelque angle accourue,
Ma fille, mon enfant qui passe dans la rue!
C'est affreux, n'est-ce pas? Et pourtant, sais-tu bien,
C'est un bonheur si grand que le reste n'est rien!
Chaque dimanche ainsi, j'ai mon heure de fête,
Un coin du paradis qui s'ouvre sur ma tête,
Quand je la vois venir, dans toute sa beauté,
Elle, mon innocence! elle, ma pureté!..
Pour calmer, dans mon sein, le tumulte des fièvres,
Il suffit que son nom chante au bord de mes lèvres.
Et c'est, autour de moi, comme une floraison,
Dès que son souvenir embaume la maison.
J'ai caché, loin des yeux, son petit berceau vide.

FÉLICITÉ.

Vous n'avez pas, un jour, enfreint la loi rigide?...

MARCELINE.

C'est quand elle eut douze ans que, tremblante et sans voix,
Je la revis, de loin, pour la première fois!...
Sous le flot des parfums et la lueur des cierges,
Elle priait mêlée au blanc troupeau des vierges!
Mais que pouvais-je, hélas! contre l'arrêt du sort?
L'autre femme était là pour me la prendre encor!

(Elle sanglote.)

Oh!... sous mon voile épais, de crainte des scandales,
Nul n'a compté mes pleurs qui tombaient sur les dalles!
Et ma fille, en passant, ma fille à moi, Seigneur,
N'a pas connu sa mère, au sanglot de mon cœur!

FÉLICITÉ.

Mais, le bien de l'enfant, et sa vie assurée...

MARCELINE.

Sans cela, crois-tu donc que je l'aurais livrée ?. .
Si j'avais pu vraiment la garder autrefois,
Va, je ne serais pas la femme que tu vois !
Un enfant que l'on a, c'est un poids salutaire ;
Le vent des passions qui souffle sur la terre
Ne saurait entraîner vers les hontes d'en bas
Une mère qui tient sa fille dans ses bras !
Moi, j'étouffe, entends-tu ! moi, je n'étais pas née
Pour vivre en cet enfer qui me garde enchaînée.
Là-bas au fond des bois, où le monde finit,
Une maison perdue, une chaumière, un nid,
Puis, tout près à la porte, oh ! ce serait superbe,
Un jardin, des ramiers, une vache dans l'herbe.
Plus de robes de bal ! plus de soupers la nuit !
Quelque jupon d'indienne, un lait pur, et le fruit
Qu'on va cueillir soi-même, aux branches épuisées,
La tête dans le vent, le pied dans les rosées...
Pourtant, ce n'est pas trop demander au destin !...

(Changeant de ton.)

Mais avant que je songe à l'avenir lointain,
Je veux la voir heureuse, et qu'elle se marie.

(Avec importance.)

On n'y doit point aller avec étourderie,
Ce n'est plus comme nous, ces demoiselles-là.
C'est une grosse affaire, où plus d'un s'aveugla !...
Pour les conditions, je serais inflexible.
Il faudrait qu'on fût beau, jeune, amoureux, sensible...
Un gentilhomme, un prince... avec des monceaux d'or...
Mais la chère petite, elle a le temps encor !

(S'apprêtant à partir.)

Adieu, je cours là-bas ; si quelqu'un vient, j'arrive...

(Elle sort.)

SCÈNE III.

FÉLICITÉ, seule. Elle s'assoit dans le fauteuil de sa maîtresse.

Je n'ai point pour les champs une passion vive,
Et ce n'est pas chez moi qu'on trouverait demain
Des poulets familiers qui mangent dans la main.

(Elle se dirige vers la table de toilette.)

C'est sa tristesse aussi qui lui monte la tête!

(Elle se met de la poudre de riz au visage et de l'odeur aux cheveux.)

Je vois très-clairement, moi qui ne suis pas bête,
Que monsieur Flavignac songe à nous planter là.
O l'homme!... un animal!...

(Secouant la housse pleine de poudre.)

Léger comme cela!

(Prenant une bague sur la table.)

Tiens! c'est juste à mon doigt!

(Elle en met plusieurs, mais toutes avec effort.)

Et ces boucles d'oreille!...

(Elle les accroche et se regarde dans la glace.)

J'en connais qui n'ont pas de figure pareille!

(Apercevant un peignoir qu'elle passe.)

Ah! ce peignoir encore!... et puis, bien franchement,
Si l'on voulait un peu!...

(Elle prend des poses.)

Son boudoir est charmant!

(Elle se replonge dans son fauteuil.)

Là, près du feu, l'hiver, chaude comme une caille,
Rêver, dans un fauteuil, à des chaises de paille!
Regretter les sabots, quand on traîne, au matin,
Sur un tapis bien doux des mules de satin,
Et souhaiter, au lieu de cette belle glace,
Des miroirs à deux sous qui vous tordent la face!

C'est drôle!...

(Elle se mire dans l'armoire à droite.)

Ici, du moins, on se voit comme il faut.
C'est un meuble de prix, je l'affirme tout haut,
Moi qui, depuis deux ans, que j'entre ou que je sorte,
Vois la note à payer qu'on fourre sous la porte.
Ah! monsieur Flavignac, malgré tous vos attraits,
Demain, si c'était moi, je me consolerais!...
Ce n'est pas le Pérou qu'on risque, sans reproche!
A moins que, pour plus tard, quelque union sous roche...

(Bruit de sonnette.)

On sonne!... est-ce déjà madame qui revient?...

(Elle tire sur les bagues avec précipitation.)

Mes doigts sont tout gonflés, et cette bague tient!...
Mon Dieu! mon Dieu!...

(Nouveau bruit de sonnette.)

J'y cours!

(Elle décroche les boucles d'oreille et s'élance vers la porte du fond ; tout à coup elle s'arrête.)

Ah! la robe de chambre!

(Elle la dépasse et la jette sur un meuble. On frappe à la porte.)

SCÈNE IV

FÉLICITÉ, DESPREZ.

FÉLICITÉ, ouvrant.

Monsieur Desprez!...

DESPREZ, lui prenant le menton.

Moi-même! On sent le musc et l'ambre!
Tudieu! ton fin naseau par la poudre bombé
Semble un pignon sur rue où la neige a tombé!

FÉLICITÉ, à part.

Oh! c'est vrai!

(Elle enlève la poudre avec son mouchoir.)

DESPREZ.

Laisse donc!

FÉLICITÉ, avec embarras.

On m'a prescrit la chose
Pour des feux... sous la peau...

DESPREZ, riant.

Mais tu forces la dose!
Est-ce un mal qui se gagne?...

(Il l'embrasse.)

FÉLICITÉ, se réfugiant à gauche.

Oh! monsieur!...

DESPREZ, la poursuivant.

Par la mort!
Il faut soigner cela, ma fille, tout d'abord;

(Il l'embrasse de nouveau.)

Car nous allons tourner aux plus noires ballades,
Si, comme les raisins, les roses sont malades!

FÉLICITÉ.

Vous vous moquez de moi; ce n'est pas bien, vraiment.

DESPREZ, à part.

Diable! j'oublie un peu mon rôle en ce moment.
(Haut.)
Et ta belle maîtresse?

FÉLICITÉ.

A deux pas.

DESPREZ, s'asseyant.

Puis-je attendre?

FÉLICITÉ.

Vous lui ferez plaisir.

DESPREZ, à part.

Il s'agit de s'entendre

FÉLICITÉ.

Non, vous ne savez pas comme son cœur est pris,
Mais à ne plus manger! mais à pousser des cris!
Si monsieur Flavignac a jamais douté d'elle,
Il s'est trompé, vous dis-je; on n'est pas plus fidèle!...
Une femme adorable et de complexion
A n'oser faire un pas sans sa permission!
Ce n'est pas elle, au moins, qu'on verrait au théâtre!...

DESPREZ, prenant sur la table un coupon de loge.

Sans doute; et ce billet?... pour allumer son âtre?...

FÉLICITÉ, interdite.

Bon! ce soir!... un dimanche! une fois, par oubli!
On se sent triste!...

DESPREZ, riant

Au fait, si le drame est joli.

FÉLICITÉ, avec enthousiasme.

Vingt tableaux!... on sanglote encore à la sortie!

DESPREZ.

C'est traiter sa douleur par l'homœopathie!

FÉLICITÉ.

En résumé, monsieur, fasse aujourd'hui le ciel
Que tout cela s'arrange, et c'est l'essentiel!
Excusez-moi.

(Elle approche un guéridon chargé d'un tas de journaux.)

Voici quelques journaux de modes.

(Desprez remercie en souriant. Elle sort.)

SCÈNE V

DESPREZ, seul. Il se gratte la tête.

J'ai là deux questions qui ne sont pas commodes!
Deux points... très-capitaux, deux buts fort délicats :

Dépêtrer Flavignac et ne m'empêtrer pas!

(Haussant l'épaule.)

Desprez, quand c'est pour lui, va plus droit en besogne ..
A lien sans raison, rupture sans vergogne!
Il m'a juré tantôt qu'il romprait aujourd'hui,
En face, bravement; mais moi, j'ai peur de lui.
N'ayant aucun motif de haine personnelle,
Sa résolution ne battra que d'une aile.
C'est un rude moment pour le pauvre garçon!
Bien qu'il soit pris, là-bas, de la belle façon,
Tout cela peut tourner en piteuse élégie,
Et j'en connais plus d'un qui, faute d'énergie,
A manqué sa fortune ou grevé sottement
D'un passé ridicule un avenir charmant.
Il faut pour son salut quelque forte aventure.
Or, je médite un plan qui cadre à sa nature.
Tout est gagné, je crois, si, de ses propres yeux,
Il découvre, en entrant, qu'on se console au mieux.
Je prétends, en un mot, pour brusquer la rafale,
Qu'il me trouve à filer aux pieds de son Omphale,
Nous en rirons après. Avec ces femmes-là,
C'est bonne guerre. On vient!...

SCÈNE VI

DESPREZ, MARCELINE.

MARCELINE, feignant l'empressement.

Quoi! monsieur, vous voilà!...
Si j'avais pu prévoir... j'aurais été plus vive,

(Avec un peu de tristesse.)

Car je n'ai vu personne à l'endroit d'où j'arrive.

DESPREZ, s'inclinant.

Quoique j'arrive aussi, madame, un seul instant

Est bien plus long qu'une heure, alors qu'on vous attend,
Et moi...

MARCELINE.

Monsieur Desprez, que de galanterie!...
Mais lui? qu'en faites-vous? Parlez-m'en, je vous prie.

DESPREZ, d'un ton dégagé.

Lui? c'est une comète invisible à l'œil nu!
Je crois même, entre nous, qu'il n'est point revenu.

MARCELINE.

Vraiment!...

(A part.)

Hier encore, on les a vus ensemble!

(Haut.)

La province a pour lui des charmes, ce me semble?
Je ne soupçonnais pas qu'il fût si pastoral!

DESPREZ.

Eh bien! moi, savez-vous ce que je trouve mal?
Je lui suis dévoué, c'est chose convenue;
Mais sa façon d'agir, sa fuite saugrenue,
Ce silence obstiné, même avec ses amis,
Voilà des procédés qui ne sont pas permis,
Et ces manières-là montrent assez, madame,
Qu'il n'a jamais compris les trésors de votre âme!

MARCELINE, rêveuse.

C'est probable!...

DESPREZ, avec feu.

Comment?... mais c'est la vérité!
Car toujours, en ce monde, une fatalité
Jette à qui le dédaigne et sous ses pieds le foule
L'impossible bonheur que va rêvant la foule.

MARCELINE, vivement.

Vous avez vos raisons, pour me parler ainsi !
Il vous a dit peut-être... ?

DESPREZ.

A moi ? Rien, Dieu merci !

(Avec tristesse.)

Seulement, j'y vois clair, madame, et je devine.

MARCELINE, lui tendant la main.

Ce bon monsieur Desprez !

DESPREZ, gardant la main dans la sienne.

Pardon !... la main divine

MARCELINE.

Et vous venez ici me consoler un peu,
Comme un bon frère !

DESPREZ, avec un gros soupir.

Hélas !

MARCELINE, à part, se détournant.

Quel est ce nouveau jeu ?

DESPREZ, soupirant plus fort.

Hélas!

MARCELINE.

Vous soupirez ?

DESPREZ.

Ce mot : « comme un bon frère ! »

MARCELINE.

Eh bien ?

DESPREZ.

C'est un arrêt.

MARCELINE.

Comment ?

DESPREZ.

Je dois me taire!
Ne m'interrogez plus, j'ai déjà trop parlé !...

MARCELINE, riant.

Quoi ! que voulez-vous dire, avec cet air troublé?

DESPREZ, à part, regardant la pendule.

C'est le moment!

MARCELINE.

Plaît-il?

DESPREZ.

Rien!... Je songeais, madame,
A l'éternelle loi qui veut que toute femme,
Dans son aveuglement, se prenne chaque jour
Aux froideurs du mépris plus qu'aux feux de l'amour,
Si bien que, le regard tourné vers l'infidèle,
Elle n'aperçoit pas ceux qui souffrent près d'elle,
Et n'a plus dans son cœur que de grandes pitiés
Pour quiconque est sincère, et sanglote à ses pieds!

(Il tombe à genoux.)

MARCELINE.

Vous, son ami! monsieur, vous oubliez!...

DESPREZ, comme égaré.

J'oublie!
J'oublie!... Oh! laissez-moi mon heure de folie!
N'écartez pas ainsi vos grands yeux adorés,
Le temps d'un songe!... après, vous me réveillerez!...
(A part.)
Il ne vient pas!...
(Haut.)
Je sais tout ce qu'on pourra dire;
Mais c'est prêcher l'acier, sous l'aimant qui l'attire!
Mais c'est faire à la barque un crime de l'écueil!
Mais c'est crier : « Debout! » à qui tombe au cercueil!..
(A part.)
Cet imbécile-là va manquer son entrée!

MARCELINE.

La tirade est superbe!

(Avec ironie.)

Elle était préparée?...

DESPREZ, surpris.

Madame...

MARCELINE.

Je vois là des mouvements fort beaux.
Mais j'ai passé cet âge où l'on croit aux tombeaux,
Et vous pouviez m'offrir, en fait de sérénade,
Quelque motif léger qui m'eût paru moins fade.

DESPREZ, voulant se relever.

Vous vous moquez!...

MARCELINE, le retenant.

Non pas! Cette pose a du bon!
Il s'agit seulement de varier le ton.
Mais, à vous parler net, joyeuses ou farouches,
J'ai, de ce clavier-là, frappé toutes les touches!
Je sais les cris du cœur, les sanglots, les serments,
Et tous les langoureux, et tous les véhéments;
Car le hasard du drame a beau changer les rôles,
C'est toujours le même air sur les mêmes paroles!

DESPREZ, confus.

Bien, madame, il suffit!...

MARCELINE, le retenant.

Un moment, s'il vous plaît!
Cette romance, au moins, veut un second couplet.
Les effets imprévus réveillent la musique,
Et je mets assez haut votre métaphysique
Pour espérer de vous, non sans quelque raison,
Du nouveau dans l'infâme et dans la trahison.

(Mouvement de Desprez.)

Oh! vous pouvez aller. Je parle à l'étourdie,
Ne sachant pas le mot de votre perfidie;
Mais on finit, monsieur, comme on a débuté,
De mensonge il ne peut sourdre quelâcheté !...
Là, faut-il qu'on vous aide à jeter votre masque?
Ce Flavignac perdu dans un pays fantasque,
Cet ami qu'on accuse avec des airs cafards,
Il était avec vous, hier, aux boulevards.

DESPREZ.

C'est faux!

MARCELINE.

C'est faux, monsieur, comme son mariage
Où vous le poussez tant par votre verbiage,
Qu'à travers tout Paris, — vous en tenez, je croi, —
Le bruit de vos conseils est venu jusqu'à moi!

DESPREZ, abasourdi, à part.

Miséricorde!

MARCELINE.

Eh bien! j'en connais deux chapitres;
Dites-moi donc la fin! à quand l'heure des pitres?
Sur quels tréteaux de foire avez-vous médité
De traîner ma sottise et ma crédulité?
(Avec un geste terrible.)
A mes pieds! à mes pieds, monsieur!... c'est votre place!

SCÈNE VII

DESPREZ, MARCELINE, FLAVIGNAC.

FLAVIGNAC.

(Il entre par le fond, sans frapper, et reste stupéfait.)
(A part.)
Ah! Caton le censeur doublé de Lovelace!

DESPREZ.

Enfin le voilà donc!

FLAVIGNAC.

Oui, je comprends très-bien
Qu'il m'ait poussé si fort à briser ce lien!...

(Desprez se relève vivement. Marceline reste immobile.)

Ne vous dérangez pas, le groupe est magnifique!
J'arrive à temps!

DESPREZ, bas et rapidement à Flavignac.

Mon cher... il faut que je t'explique...
C'est pour toi...

(Haut.)

Ne crois pas!...

FLAVIGNAC, sévèrement.

Je crois ce que je vois!

(Se tournant vers Marceline.)

Une fidélité qui ne tient pas un mois!
Mon absence a suffi; mais, ne vous en déplaise,
Je respire, à présent, je me sens tout à l'aise,
Et n'ai plus désormais qu'un rire de pitié

(Regardant Marceline.)

Pour mes deux ans d'amour,

(Regardant Desprez.)

Et mes vingt d'amitié!

DESPREZ, à part, avec satisfaction.

C'est cela!

MARCELINE, à Flavignac.

Permettez, si j'accepte, en silence,
La part qui me revient, dans cette violence,
Et si je ne veux pas me donner seulement
La peine de répondre à votre emportement,
C'est différent, monsieur, quand il s'agit d'un autre.

(Elle regarde Desprez.

DESPREZ, surpris.

Tiens!...

MARCELINE, montrant Desprez.

Si jamais un cœur fut pétri pour le vôtre,
C'est le sien! Si jamais un ami s'immola,
C'est lui!... Pas de querelle avec cet homme-là!
Il est digne de vous, je garantis son âme.

(Faisant un signe comme pour rapprocher leurs mains.)

La main!...

FLAVIGNAC, indigné.

Lui que je prends à vos genoux, madame!

MARCELINE, haussant les épaules.

Ne vous fatiguez pas au rôle d'ingénu;
La main, vous dis-je! allons, la main! tout est connu!

FLAVIGNAC, impatienté.

Mais, quoi? je n'entends pas...

MARCELINE, à Desprez.

Monsieur, parlez vous-même!
Dites-lui le succès de votre stratagème,
Et comment, tout à l'heure, avec dévotion,
Vous avez, près de moi, fait sa commission.

FLAVIGNAC, à Desprez, avec colère.

Explique-toi, réponds!

DESPREZ, à part.

C'est très-facile à dire!...

FLAVIGNAC, insistant avec force.

Eh bien?...

DESPREZ, lui faisant des signes.

Mais, un moment, souffre que je respire!..

FLAVIGNAC, marchant vers lui.

De suite!

DESPREZ.

On ne vient pas serrer la gorge aux gens!
On a des procédés!... Tes ordres exigeants
Seraient bons vis-à-vis d'un étranger, peut-être!
Pas avec moi, que diable! On doit bien se connaître!

FLAVIGNAC, haut, avec mépris.

Je te connais à fond!

DESPREZ, bas et vivement.

Oui, mais tu tardes trop,
Dépêche-toi. Romps vite et décampons au trot.
Fais ton éclat!...

FLAVIGNAC, ne comprenant pas.

Mensonge!...

DESPREZ, bas et s'écartant.

Ah! finissons, te dis-je!

MARCELINE, à Flavignac.

Un aplomb merveilleux, et qui tient du prodige!
Vous jouez la colère à s'y tromper!

FLAVIGNAC.

Morbleu!
L'impudence est superbe!

MARCELINE.

On les connaît un peu,
Ces ruses-là; c'est vieux, mon cher, comme la lune!

FLAVIGNAC.

Moi qui surprends!...

MARCELINE, avec ironie.

Sans doute, une entrée opportune!

FLAVIGNAC, furieux, regardant Marceline et Desprez.

Oh! vous raillez tous deux!...

MARCELINE, montrant Flavignac et Desprez.

Oui, tous deux!...

DESPREZ, à part. Haussant l'épaule.

C'est trop fort!...
Le voilà! prêt à rompre, il est jaloux encor! ..

FLAVIGNAC, à Marceline.

C'es vous!...

MARCELINE, montrant Desprez.

C'est lui!...

DESPREZ, hors de lui, à Flavignac.

C'est toi, mordieu! le plus stupide!
Je consens qu'on me pende, ou bien qu'on me lapide,
Si je connais un âne aussi bâté que toi!

FLAVIGNAC, tremblant de colère.

Nous nous verrons, monsieur!

DESPREZ.

Quand tu voudras, ma foi!
(Prenant son chapeau.)
Mordez-vous, mangez-vous tous deux à l'amiable!
Je m'en moque, après tout; tes affaires au diable!
Bonsoir!...
(Il sort violemment.)

SCÈNE VIII

MARCELINE, FLAVIGNAC.

MARCELINE.

Et maintenant que cet homme est dehors,
Je vous le dis, prenez des compères plus forts,
Ou, s'il vous paraît beau d'insulter une femme,
Allez-y franchement, ce sera moins infâme!

FLAVIGNAC, exaspéré.

Pour la centième fois, je ne vous entends pas.
Ou plutôt, je comprends que de ce mauvais pas

Vous prétendez sortir par une vieille ruse :
Compromise, on attaque, et coupable, on accuse !

MARCELINE.

Taisez-vous ! Cet amour brusquement déclaré,
Ce retour juste à point... tout était préparé,
Tout, vous dis-je !...

FLAVIGNAC.

Allons donc !

MARCELINE, avec ironie.

Oh ! moi, je vous l'accorde.
C'est un moyen de cuistre, usé jusqu'à la corde.
Pourtant, malgré cela, je n'en ai pas douté,
La sottise peut croître où vient la lâcheté !

FLAVIGNAC, à part.

Tout s'explique, à présent. Voilà sa batterie,
Son piége.

(Haut.)

Écoutez-moi, madame, je vous prie.
Que ce soit faux ou vrai, je l'ignore toujours.
Un homme tel que moi ne prend pas ces détours.
C'est là, sur ma parole, une si sotte guerre,
Que, même en son esprit, on ne la conçoit guère !
Mais j'aurais cru, du moins, qu'en cette occasion,
Mon passé me pouvait servir de caution !

MARCELINE.

Laissons-là le passé, c'est l'avenir qui compte ;
Vingt ans d'honneur sont peu pour un seul jour de honte,
Et c'est gagner trop mal les rentes de l'hymen,
Que d'employer la fourbe, ou d'y prêter la main !

FLAVIGNAC, stupéfait.

Moi ?...

MARCELINE.

Je veux vous parler de votre mariage!

FLAVIGNAC.

Mon mariage?...

MARCELINE, le regardant en face.

Eh bien! vous changez de visage!
Prétendez-vous nier? ce n'est plus de saison!...
(Avec ironie.)
Ah! peut-être, après tout, que vous avez raison,
Et qu'il vaut mieux, pour vous, cacher aux yeux du monde
Quelque union grotesque ou quelque dot immonde,
Un de ces jeux de bourse où l'on voit, chaque jour,
Se coter la laideur et s'escompter l'amour!

FLAVIGNAC, avec fermeté.

Je n'ai point, dans l'esprit, les craintes qu'on soupçonne,
J'épouse, et n'en dois compte à personne!

MARCELINE.

A personne,
Car, moi, je ne suis pas une femme, vraiment!
Et tenez, de ce jour, à parler franchement,
L'ironie, en mon âme, a chassé les colères;
Vous me vengez, monsieur, l'hymen a ses galères,
Et je vous vois subir, non sans quelque gaîté,
La tendresse forcée à perpétuité!...
Oh! vous le connaîtrez le boulet d'une épouse,
Pour peu qu'elle soit vieille, impotente et jalouse!
Ce spectacle, à coup sûr, aura bien sa beauté :
L'amour garde-malade, une trousse au côté,
Palpant, chaque matin, parmi les sinapismes,
Les rentes de la goutte ou l'or des rhumatismes!

FLAVIGNAC, *piqué.*

Eh bien, vous vous trompez, quand vous parlez ainsi ;
Elle est trop jeune.

MARCELINE.

Ah! bah!

FLAVIGNAC.

C'est mon plus grand souci.

MARCELINE, *riant.*

Une rosière, alors? une beauté rustique?
Quelque oison de province, éclos dans la boutique?...

FLAVIGNAC, *avec calme.*

Mais non, tout simplement au milieu de Paris,
Une fille du monde.

MARCELINE, *vivement.*

En quête de maris!
Vertu d'occasion, qui n'est pas sans mélanges!

FLAVIGNAC.

Mais non; je la sais pure, à défier les anges!

MARCELINE, *haussant les épaules.*

Parbleu! quelque maison qui croule, j'en réponds.

FLAVIGNAC, *avec modestie.*

Cent mille francs de rente, au plus, mais en biens-fonds.

MARCELINE.

Dites-moi donc, monsieur, la donzelle est bossue?

FLAVIGNAC.

Pas trop, comme un roseau.

MARCELINE.

Mais, le coup de massue,
C'est son esprit, sans doute? avouons tout.

FLAVIGNAC.

Mon Dieu,

Elle en aurait assez, en en perdant un peu !

MARCELINE, vexée.

Je me figure, alors, une tête impossible !

FLAVIGNAC.

Impossible est le mot, ou plutôt, indicible !
Quelque chose de pur comme du Raphaël !...

MARCELINE.

Chansons !

FLAVIGNAC, tirant de sa poche le médaillon d'Hélène et le montrant.

Jugez vous-même.

MARCELINE, avec un grand cri.

Ah ! mon Dieu !...

FLAVIGNAC, tranquillement.

C'est réel !

Même l'original dépasse la peinture !...

SCÈNE IX

FLAVIGNAC, MARCELINE, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ, paraissant à la porte. A part.

Quoi donc ! On pleure ici, quelle est cette aventure ?

(Elle s'avance sur la pointe des pieds, et regarde le portrait par-dessus l'épaule de Marceline.)

MARCELINE, d'une voix tremblante.

Et... c'est elle ?...

FLAVIGNAC, resserrant le médaillon.

A coup sûr !

MARCELINE.

Et... vous la connaissez ?...

FLAVIGNAC.

Sans doute.

MARCELINE.

Elle... vous aime ?...

FLAVIGNAC.

Oui, je m'en flatte.

MARCELINE, énergiquement, et lui montrant la porte.

Assez !

Sortez, monsieur !... C'est bon, je n'ai plus rien à dire !...

(Flavignac sort.)

SCÈNE X

MARCELINE, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ, courant à Marceline qui tombe dans son fauteuil.

Madame !... Elle se meurt !... Madame !...

MARCELINE, revenant à elle.

Ah !....

FÉLICITÉ.

Je respire !

MARCELINE, comme sortant d'un rêve.

N'étais-tu pas ici, quand il me la montrait ?

(Félicité fait un signe affirmatif.)

Comment la trouves-tu, la femme du portrait ?...

FÉLICITÉ, embarrassée.

Mais...

MARCELINE.

Parle !

FÉLICITÉ.

Mais...

MARCELINE, avec impatience.

Allons !...

FÉLICITÉ.

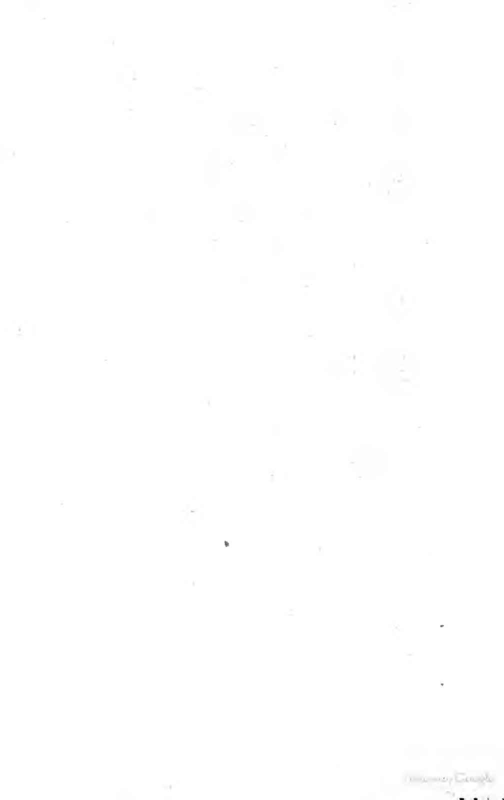
Je la trouve... gentille. .

Si ce n'est pas flatté !...

MARCELINE, se levant, avec un rire terrible.

Je crois bien, c'est ma fille !...

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE QUATRIÈME

La scène représente un grand jardin. Chez M. Daubret. Massifs, au fond. Plus près, des plates-bandes de fleurs; à gauche, une serre; à droite, un banc, ombrage.

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLÈNE, MADAME DAUBRET, sur le banc à droite.

MADAME DAUBRET.
(Tenant embrassée Hélène qui sanglote.)
Viens là, ma pauvre enfant, viens pleurer dans mes bras.
Laisse saigner ton cœur, et ne me parle pas.
Va, le temps sait calmer ces premières alarmes,
Heureuses les douleurs qui s'en vont dans les larmes!

HÉLÈNE, d'une voix tremblante.
J'ai bien pleuré, ma mère, et je suis triste encor!

MADAME DAUBRET.
Ce n'est que d'aujourd'hui que tu connais le sort;
Hélas! sur cette terre, où nous traînons la vie,
Toute lueur qui passe est d'une ombre suivie.
Pour un espoir trompé, tu sens ta foi tarir?
Enfant, tu seras femme, et tu sauras souffrir!

HÉLÈNE.
Est-il une douleur plus grande que la mienne?

MADAME DAUBRET, rêveuse.
Peut-être!...

HÉLÈNE, avec impétuosité.
Oh! celle-là, ma mère, qu'elle vienne!
On en meurt

MADAME DAUBRET, tristement.

On en vit

(Prenant les mains d'Hélène.)

Pauvre ange, écoute-moi,
J'avais deviné juste... Un fanfaron sans foi!

HÉLÈNE.

Oh! grâce!

MADAME DAUBRET.

Un débauché sans principes!

HÉLÈNE.

Ma mère!..

MADAME DAUBRET.

D'ailleurs, cet homme-là ne m'a jamais su plaire,
Et je lui supposai, dès le premier abord,
Je ne sais quel dessein, qui se cachait encor.
Plus tard, tu t'en souviens, quand l'heure fut venue,
Je prêchai vainement ton ardeur ingénue,
Au bord du précipice où s'égaraient tes pas...
Dieu veillait, par bonheur, Dieu qu'on ne trompe pas!
Cet avertissement, cette lettre imprévue
Que j'ai voulu détruire, après te l'avoir lue,
C'est comme un coup du ciel qui te sauve de lui.
Hélène, ouvre les yeux. Tu connais, aujourd'hui,
Ce libertin blasé qui n'offre à tes tendresses
Que les restes d'un cœur usé par ses maîtresses,
Et, bien que dans la lettre on n'ait pas mis le nom,
Tu sais qu'un autre amour...

HÉLÈNE, avec force, l'interrompant.

Non, c'est infâme! non,
Quelque mensonge affreux! quelque lâche morsure!
Je le sens là, vous dis-je, il m'aime! j'en suis sûre!
Il m'aime! et c'est un tort d'aller se renseigner
A d'ignobles avis qu'on n'ose pas signer!

MADAME DAUBRET, à part.

Ils sont signés d'un nom.

HÉLÈNE.

Moi, je connais son âme!
Il n'a pas mis sa gloire à tromper une femme!
Et quand mon père, ici, le poussait à l'hymen,
Vous l'avez-vu, peut-être? il refusait ma main,
Avouant, sans détours, comme il convient de faire,
Sa naissance modeste et sa pauvreté fière!
Vous savez...

MADAME DAUBRET, amèrement.

Oui, je sais qu'en ce siècle moqueur,
Ainsi que le visage, on se farde le cœur.
J'ai calculé la dose et peux te dire, en somme,
Ce qu'il faut de couleur pour se peindre en brave homme.
Grâce à ce procédé, les pires sont absous;
Seulement, vois-tu bien, la ride est en dessous.

HÉLÈNE.

Quoi! vous jugez de suite et sans preuve plus forte
Que monsieur Flavignac est fait de cette sorte?...
Non!... Cette lettre ment!...

MADAME DAUBRET

Chasse un espoir fatal
Qui, flattant ton amour, prolongerait ton mal.
(D'une voix ferme.)
La nouvelle est certaine, et j'en connais la source.
(A part.)
Sa mère m'avertit!
(Hélène sanglote et cache son visage dans ses mains.)
La douleur sans ressource,
Le seul carcan de fer, rivé jusqu'au trépas.
Ce n'est pas un amour qui tombe, ce n'est pas

Quelque roman perdu, quelque crise légère,
Qu'on oublie, en un jour, dans le sein de sa mère...
C'est ce supplice atroce, et toujours renaissant,
Du regret éternel qui nous suce le sang!
C'est cette sourde lutte où les forces se brisent!
Enfant, c'est l'union des cœurs qui se méprisent,
Quand, laissant là le doute avec la trahison,
La sainte confiance a quitté la maison,
Et, qu'entre les époux assis au foyer sombre,
Le spectre du passé se dresse comme une ombre!...

SCÈNE II

HÉLÈNE, MADAME DAUBRET, M. DAUBRET

M. DAUBRET, surpris.

Eh bien! quoi! des sanglots? des yeux rouges?... Morbleu!
Ce n'est pas le moment, attendez donc un peu.
D'où diable peut venir une pareille averse?...

(Riant.)

C'est le soir du contrat que la larme se verse!

MADAME DAUBRET, d'une voix grave.

Il faut que je te parle.

(M. Daubret fait un geste d'étonnement.)

Un objet très-pressé!...

(A Hélène qui est restée muette et anéantie.)

Laisse-nous, mon enfant.

M. DAUBRET, à part.

Que s'est-il donc passé?...

(Hélène sort.)

SCÈNE III

MADAME DAUBRET, M. DAUBRET.

MADAME DAUBRET.

Ne demandais-tu pas d'où vient qu'Hélène pleure?

M. DAUBRET, avec indifférence.

Je devine, à présent, mais ce n'était pas l'heure.
Tu pouvais bien, ma chère, attendre un jour ou deux.
Rien ne nous pressait tant, pour ces derniers aveux,
Et j'avais résolu, moi qui suis bon apôtre,
De la faire passer d'un amour dans un autre,
Brusquement, tout d'un bloc, et sans transition.
Un mari sert toujours de consolation!..

MADAME DAUBRET.

Je n'ai rien dit.

M. DAUBRET.

Alors, pourquoi cet air morose?

MADAME DAUBRET.

Laissons-là sa naissance, il s'agit d'autre chose.

M. DAUBRET.

Ah!...

MADAME DAUBRET.

Ce beau fiancé qui te monte au cerveau,
J'en doutais, non sans cause. Et je sais du nouveau...

M. DAUBRET, étonné.

Quoi donc?..

MADAME DAUBRET, très-émue.

Ces mots d'honneur, de probité farouche,
Ces élans vertueux qui sortent de sa bouche,
Cette franchise...

M. DAUBRET.

Eh bien?

MADAME DAUBRET.

Mensonge et lâcheté!

M. DAUBRET.

Comment?

MADAME DAUBRET.

Un homme affreux, dans les hontes jeté!

M. DAUBRET.

Flavignac?

MADAME DAUBRET, d'un ton ferme.

Flavignac.

M. DAUBRET.

Mais... la preuve?...

MADAME DAUBRET.

Une lettre.

M. DAUBRET, tendant la main.

Voyons

MADAME DAUBRET, embarrassée.

Je l'ai brûlée, un peu vite, peut-être,
De peur qu'un de nos gens, la trouvant, en chemin...

M. DAUBRET, l'interrompant.

Bravo! ces choses-là vous salissent la main,
Et c'est,en pareil cas, ce qu'il convient d'en faire.

MADAME DAUBRET.

La lettre a cependant son côté salutaire,
Et je rends grâce à Dieu pour cette pauvre enfant...

M. DAUBRET, avec ironie.

Que chantait-il enfin, ce papier triomphant?
De quoi l'accuse-t-on, notre malheureux gendre?
Avant de prononcer, je crois qu'il faut l'entendre.
Est-ce un coupeur de bourse? un monstre? un assassin?

A-t-on trouvé chez lui de la fausse monnaie?...
Parle! précise! allons!... fais-moi toucher la plaie.

MADAME DAUBRET, avec dignité.

On peut être, en morale, un homme à condamner,
Sans voler sur la route et sans assassiner!
Le mal est un morceau qu'on met à toutes sauces,
Et les faux sentiments valent les pièces fausses.
Or, ce héros sensible et gonflé de vertu,
Il accepte la main d'Hélène, comprends-tu?
Quand déjà, dans Paris, sans remords qui l'oppresse,
Il a...

M. DAUBRET.

Tu me fais peur, achève...

MADAME DAUBRET.

Une maîtresse!

M. DAUBRET, feignant l'indignation.

Diable!

MADAME DAUBRET.

Voilà le mot de la lettre.

M. DAUBRET, même jeu.

Vraiment!

MADAME DAUBRET.

Le nom de cette femme est omis seulement;
Mais, l'homme démasqué, qu'importe sa complice?

M. DAUBRET, avec une gravité comique.

On le pendra, je cours avertir la police!

MADAME DAUBRET.

Quoi! tu ris de cela?

M. DAUBRET.

J'en pleurerai longtemps!
C'est à compter parmi les crimes éclatants!..

Jamais sous le soleil, on n'a vu tant d'audace!
Une maîtresse !... holà!...

MADAME DAUBRET.

Sois sérieux, de grâce!

M. DAUBRET, riant.

C'est assez difficile, à parler sans détour.
D'où sors-tu donc, ma chère, avec de tels discours
Dans quel monde as-tu vu qu'on mettait à la porte
Un honnête garçon pour un fait de la sorte?
Il te faut, j'imagine, un mortel recueilli,
Qui se soit chauffé l'âme aux contes de Bouilly?
Et tu rêves, sans doute, afin que rien ne cloche,
Quelque époux rose et blond, venu sous une cloche,
Un gendre timoré qui, craignant pour sa peau,
Laisse à toutes les mains un pan de son manteau,
Et, sous les cotillons de sa mère attendrie,
Ait fait, jusqu'à trente ans, de la tapisserie!

MADAME DAUBRET, avec dignité.

Cette sincérité que tu railles si fort,
Malgré tout ton esprit, je la respecte encor.
C'est un procédé lâche et que je stigmatise,
D'affubler la vertu du frac de la sottise,
Un triomphe commode, où l'on croit tout sauvé
Pour quelque calembour, plus ou moins bien trouvé!...
Mais ces mensonges-là portent des fruits funestes!...

M. DAUBRET, piqué.

Je trouve assez plaisant que, toi, tu m'admonestes,
Et qu'une simple femme ait la prétention
De m'indiquer la route, en cette occasion!
Sans réclamer le droit de te parler en maître,
Je sais le monde un peu, si tu veux le permettre,
Et je n'ai jamais vu de singes plus trompeurs
Que tes godelureaux, tes hommes à vapeurs,

Qui, gênés, tout d'abord, par une règle austère,
Sur la femme qu'ils ont, se vengent de leur mère,
Et, dans le mariage, apportent trop souvent
Cette gourme du cœur qu'il faut jeter au vent !
Morbleu ! moi je préfère à ces lâches chloroses,
Un gendre déluré qui connaisse les choses,
Et pour le plus grand bien de la position,
Sache d'un peu d'esprit lester sa passion !
Quand cet homme, à tout prendre, aurait eu vingt maîtresses,
J'ai foi dans un cerveau revenu des ivresses ;
Instruit comme on commence, il saura bien finir !. .

MADAME DAUBRET, gravement.

Prends garde ! le passé traîne sur l'avenir,
Et l'immoralité de larmes est suivie,
Crois-moi.

M. DAUBRET.

Dans les romans, ma chère !

MADAME DAUBRET, avec intention.

Dans la vie !

M. DAUBRET, se moquant et riant.

Pour mon instruction, je serais fort heureux
D'apprendre, s'il se peut, ces résultats affreux !
Ces terribles effets !...

MADAME DAUBRET, indignée.

Qu'on traite à la légère
L'épouse, au front courbé sous la faute étrangère,
Et qui, par son contrat, accepte aveuglément
Sa part du crime, avec sa part du châtiment,
Je le veux bien. Le ciel punit l'imprévoyance.
Mais se peut-il, monsieur, qu'en votre conscience,
Vous n'ayez pas pris garde à la femme sans nom
Qui pleure dans sa honte et dans son abandon ?...

M. DAUBRET, très-inquiet.

Moi?...

MADAME DAUBRET, avec force.

Se peut-il, monsieur, qu'on bouffonne et qu'on raille,
Quand on laisse après soi quelque enfant sur la paille,
Dont les cris affamés, le soir et le matin,
Hurlent dans notre somme et dans notre festin!

M. DAUBRET, déconcerté.

D'où tombent ces discours?... que prétendez-vous dire?...

MADAME DAUBRET, froidement.

Je dis qu'on voit cela, trop souvent.

M. DAUBRET, avec un grand soulagement, à part.

Je respire!

MADAME DAUBRET.

Et voilà, d'ordinaire, en fuyant le devoir,
Un de ces résultats que vous vouliez savoir.
Pesez-en bien la suite, avant votre réponse.

M. DAUBRET, complétement rassuré.

Bast! à ce bourbier-là, quelque nigaud s'enfonce,
Mais un homme d'esprit se tire d'un tel pas!

MADAME DAUBRET, avec intention.

J'en connais, des plus fins, qui ne s'en tirent pas!

M. DAUBRET, vivement.

Où cela?...

MADAME DAUBRET.

Dans le monde.

M. DAUBRET, impatienté.

En résumé, ma bonne,
Ce sont là des *on dit*, des *peut-être*. Pardonne
Si j'entends passer outre avec sécurité.
Ils s'adorent tous deux, voilà la vérité!
Le bonheur de l'enfant... sa touchante tendresse...

MADAME DAUBRET, avec ironie.

Quoi ! sérieusement, son bonheur t'intéresse?

M. DAUBRET, avec indignation.

Mais ne dirait-on pas que je suis un rustaud?
Un de ces gens sans cœur dont vous parliez tantôt?

(Montrant la porte.)

Si quelqu'un entendait ce discours qui m'assomme,
Pourrait-il se douter que je suis un brave homme,
Et que de ma maison, comme vous le savez,
J'ai fait un hôpital pour les enfants trouvés?
Je comprendrais vos cris, si quelque violence
La traînait vers ce but, où son rêve s'élance;
J'ai consulté son cœur, et vous l'avez bien vu...

MADAME DAUBRET, vivement.

Moi? jamais! Son amour vous prit au dépourvu.
Vous ne le saviez pas plus que moi, j'imagine?

M. DAUBRET, avec hypocrisie.

La tendresse qu'on a, fait souvent qu'on devine.

MADAME DAUBRET.

Vous verrait-on, vraiment, si vous l'aimiez un peu,
La jeter en pâture aux hommes sans aveu?...

M. DAUBRET, éclatant.

Sans aveu, me plaît fort! sans aveu, me délecte!
Sans aveu, ma parole, est d'un bon dialecte!

(Riant.)

Ah! sans aveu! C'est vrai, j'aurais dû, par pudeur,
Attendre quelque prince ou quelque ambassadeur.
Quand on peut s'adresser aux gens de vieille roche,
Épouser un quidam, sans titres dans sa poche,
Fi donc! fi!... ce n'est pas comme elle assurément,
On a droit d'exiger beaucoup de son amant.

Je conçois, aujourd'hui, que vous soyez si fière :
Quand l'un n'a pas d'aveu, l'autre en a trop... à faire!

MADAME DAUBRET, avec amertume.

Oh! comme vous l'aimez!

M. DAUBRET.

Je l'aime comme il faut.
La dot que je lui donne est d'un chiffre assez haut;
Pour un enfant à moi, je ferais moins, peut-être.
J'ai mes raisons, d'ailleurs, que vous devez connaître,
Et je tiens, quoi qu'on dise, à son engagement;
J'ai besoin de cet homme! ..

(Se reprenant.)

Oh! pas absolument!..
Car je pourrais bien seul, sans trop de mal encore,
Enfin, mais un vrai gendre, un homme que j'adore,
C'est par pure amitié!...

MADAME DAUBRET.

Sans doute, plus ou moins;
Ne vous gênez donc pas, nous sommes sans témoins.

M. DAUBRET, piqué.

Qu'est-ce à dire?

MADAME DAUBRET.

En un mot, je m'aperçois sans peine
Que, dans votre intérêt, vous disposez d'Hélène,
Voilà tout!...

M. DAUBRET.

Voilà tout! A quoi bon s'irriter,
Si, faisant son bonheur, je compte en profiter?..

MADAME DAUBRET.

Vous l'avouez, monsieur?

M. DAUBRET.

Parbleu! si je l'avoue...
Où l'avons-nous trouvée, en somme? Dans la boue:
Et ce n'est pas, je pense, offenser le bon Dieu
Que de vouloir aussi qu'elle me serve un peu.

MADAME DAUBRET.

Auriez-vous fait cela, si c'était votre fille?

M. DAUBRET, surpris.

Moi?

MADAME DAUBRET.

Vous.

M. DAUBRET, embarrassé.

Je ne suis pas... un père de famille.
Il faudrait... réfléchir...

MADAME DAUBRET, vivement.

Vous voyez!

M. DAUBRET, se frappant le front.

Non, vraiment,
(Geste d'espoir de madame Daubret.)
Je n'aurais pas, pour elle, agi différemment.

MADAME DAUBRET, avec force.

C'est faux!...

M. DAUBRET.

Comment?

MADAME DAUBRET.

C'est faux!

M. DAUBRET.

Pourquoi?

MADAME DAUBRET.

C'est faux, vous dis-je!

M. DAUBRET.

Ma parole d'honneur !

MADAME DAUBRET, très-émue.

Puisque enfin Dieu l'exige...

Écoute !...

(Elle aperçoit Flavignac au bout de l'allée à gauche.)

Ciel !... cet homme !...

(Bas, à M. Daubret, qui semble attendre quelque chose.)

Oh ! pèse tes discours !...

Prends garde !... entre elle et lui tu me verras toujours...

(Elle sort à droite.)

SCÈNE IV

M. DAUBRET, FLAVIGNAC.

FLAVIGNAC, à M. Daubret.

On dirait qu'en entrant, j'ai fait peur à madame !...

(Saluant Daubret.)

Salut, monsieur !

M. DAUBRET, froidement.

Salut.

FLAVIGNAC, embarrassé.

Je sens là, dans mon âme,

Comme un vague soupçon que je suis importun.

Ne vous gênez donc pas ; vous et moi, c'est tout un !

Les affaires d'abord.

(Souriant.)

Oh ! j'attendrai sans peine !

(Il montre le jardin.)

Là-bas, avec vos fleurs, je vais causer d'Hélène,

Et savoir des jasmins qui grimpent à l'entour,

(Il indique la tonnelle.)

Si leur parfum n'est pas tout fait de son amour!

(Désignant les buissons fleuris.)

Cela parle, monsieur!...

M. DAUBRET, gravement.

Tenez-vous sur vos gardes,
Et n'en dites pas trop, si les fleurs sont bavardes;
Car Hélène, ce soir, saura votre secret
D'un oranger prolixe ou d'un myrte indiscret!

FLAVIGNAC, avec finesse.

Et pourquoi pas, beau-père?... au point où sont les choses,
Le vent peut lui porter ce que je dis aux roses!

M. DAUBRET.

Vous croyez?

FLAVIGNAC.

Je le crois.

M. DAUBRET.

Lui porter tout?

FLAVIGNAC, souriant.

Parbleu!...
Je n'y vois pas de mal.

M. DAUBRET.

Et moi, j'en trouve un peu,
Car elle va tomber dans de belles détresses
Quand le vent lui dira le nom de vos maîtresses!...

FLAVIGNAC, anéanti, à part.

Grand Dieu!

M. DAUBRET, sévèrement.

C'est aujourd'hui que j'apprends tout cela.

FLAVIGNAC, à part.

Marceline a parlé, je la reconnais là!...

M. DAUBRET, avec solennité.

Jeune homme, de mon temps, lorsque nous prenions femme,
Nous faisions tout d'abord le bilan de notre âme,
Et nous avions ce soin de régler prudemment
Les comptes de jeunesse avant le sacrement !...

FLAVIGNAC, ému.

Monsieur, tout est brisé ! C'est une calomnie !

M. DAUBRET, gravement.

En ce temps-là, jeune homme, on avait la manie
De se croire, à votre âge, un homme sérieux,
De richesse et de gloire on était curieux,
Et si, dans le passé qu'à trente ans on doit clore,
Quelque vieux souvenir se remuait encore,
On l'écrasait, morbleu ! d'un pied plus aguerri,
Car il mourait du coup et sans jeter un cri!

FLAVIGNAC.

J'ai rompu, sur l'honneur !

M. DAUBRET.

Pourtant, on s'égosille !
C'est un vacarme affreux ! Moi, père de famille,
Vous comprenez, monsieur, j'ai des devoirs ici !...

(A part, se promenant sur le devant de la scène.)

Poussons-le ferme, il faut qu'il me pardonne aussi,
Quand il saura qu'Hélène...

FLAVIGNAC, insistant.

Une preuve bien claire
Que tout est terminé, monsieur, c'est sa colère !

M. DAUBRET.

D'accord ; mais allez donc faire entendre cela
A ma femme, à l'enfant qui tantôt pleurait là !

FLAVIGNAC, *désespéré.*

Quoi! monsieur...

M. DAUBRET.

Ah! voilà! c'est à quoi l'on s'expose
Quand, comme je l'ai dit, on n'a point cette dose
De volonté puissante ou de froide raison,
Qu'il faut, pour que tout marche, au chef de la maison.
Considérez un peu, puisque la chose est faite,
Ce qui peut résulter de ceci. Quelle fête!
Quand, tout au beau milieu d'un ménage charmant,
Vous verrez, un matin, cela se voit vraiment,
S'élancer du ruisseau pour forcer votre porte
La jeunesse oubliée, et que l'on croyait morte!
Car on ressent parfois de ces convulsions
Qui partent du foyer des vieilles passions;
Pour tordre notre joie, et brûler nos chairs vives,
Ces volcans mal éteints ont des laves tardives
Dont il faut d'autant plus craindre le choc lointain
Qu'on a posé sa vie et bâti son destin!
Vous, un homme d'esprit, c'est à ne pas y croire!
Aller vous empêtrer d'une pareille histoire!
Perdre, pour je ne sais quelle femme de rien,
Un avenir solide et dont j'augurais bien,
Et faire, tout à coup, par cette maladresse,
Qu'Hélène, en sanglotant, rougit de sa tendresse!...

FLAVIGNAC, *avec accablement.*

Oh! je le comprends trop, monsieur, tout est perdu!
Je vais franchir ce seuil à mes pieds défendu,
Emportant, dans mon cœur, ma blessure profonde,
Sans un mot de pitié! .. C'est juste : il est au monde
Des hommes que le sort aiguillonne à plaisir,
Tantales enchaînés dans l'enfer du désir,
Voyageurs impuissants qui tombent sur la voie,
Ayant le bras trop court pour atteindre à la joie!

Je le savais, monsieur, quand je luttais si fort.
Je voulais fuir loin d'elle, et je n'avais pas tort.
Hélas! je n'ai cédé qu'à vos bonnes paroles.
Adieu! je coupe court à ces plaintes frivoles,
Et quelque désespoir qui vienne m'accoster,
Je suis homme en ceci, que je le sais porter!...
Adieu!

(Il se dispose à partir.)

M. DAUBRET.

C'est qu'il y mord de la belle manière!

(Eclatant de rire.)

Ah! ah! délicieux!... il dresse sa crinière!
Il rugit tout de bon, comme un lion blessé!...

(Riant plus fort.)

Il veut partir!

FLAVIGNAC, déconcerté.

Mais... quoi?

M. DAUBRET, lui frappant sur l'épaule.

Vous êtes insensé!
Je ne sais pas, d'honneur! où vous avez la tête?

FLAVIGNAC.

Comment?

M. DAUBRET.

Je lâche un mot, et, vite, une tempête!
Un branle-bas superbe! un désarroi!... Morbleu!
Ne peut-on rire ensemble et s'agacer un peu?

FLAVIGNAC, avec joie.

Ah! vous riez? c'était une plaisanterie?
Hélène n'a pas su...

M. DAUBRET.

Permettez, je vous prie.
Si j'excepte le nom, que l'on ne connaît pas,
Hélène, autant que nous, est instruite du cas.

Ce matin, pour ma femme, une lettre anonyme ..

FLAVIGNAC, *découragé.*

Alors, vous le voyez, ma crainte est légitime.
Tout est fini pour moi!

M. DAUBRET.

Je ne vois pas cela.
On pourra bien encor pleurer par-ci par-là,
Ne vous effrayez point, on mettra bas les armes.
L'amour veut, pour fleurir, être arrosé de larmes,
Et c'est, près d'une fille, un précieux talisman
Quand, sous le mariage, on fait poindre un roman.

FLAVIGNAC.

J'ai peur, et mon espoir en tremblant se hasarde!...

M. DAUBRET.

Tirez-vous-en, mon bon, la chose vous regarde.
Heureusement, pour vous, que le nom fait défaut.
Niez, si c'est possible; inventez, s'il le faut;
Soyez ingénieux, soyez fort! C'est ma femme
Dont votre habileté doit surtout calmer l'âme.
Quant à moi, cher ami, je ne m'en cache point,
J'aurais donné beaucoup pour éviter ce point,
C'est un de ces éclats dont le monde se choque,
Un incident fâcheux... Cela dit, je m'en moque!
Vous ne me croyez pas, j'espère, assez butor,
Assez podagre, assez perclus d'esprit encor
Pour assommer les gens avec mon droit d'aînesse?...
J'ai ma jeunesse aussi, morbleu! j'ai ma jeunesse,
Et je vous garantis qu'on prenait du bon temps,
Bien plus que vous, messieurs, à l'âge de vingt ans!

(*Se rengorgeant.*)

Diantre!... si je n'avais fait taire les poulettes,
Tout ne marcherait pas comme sur des roulettes.

La montée était rude et Dieu qui m'a pétri
N'avait que juste, aux mains, la pâte d'un mari!...
Vous voyez, nonobstant, mon beau gendre à l'œil sombre,
Qu'avec de la méthode on en sort sans encombre!
Que cela seulement vous serve à l'avenir,
Et, dans tout autre cas, vous fasse souvenir
Qu'on doit, en mesurant les effets sur les causes,
Se pardonner beaucoup, se passer bien des choses!...
Il s'agit, maintenant, qu'Hélène, jusqu'ici,
A l'insu de ma femme...

(Apercevant Hélène de loin.)

Attendez!... la voici!...
Niez tout, c'est le mieux que vous ayez à faire!...

SCÈNE V.

M. DAUBRET, FLAVIGNAC, HÉLÈNE.

M. DAUBRET, à Hélène. Il lui cache Flavignac.

Seule, ma belle enfant?... que cherches-tu?...

HÉLÈNE, se jette en sanglotant au cou de M. Daubret.

Mon père!..

M. DAUBRET, la dorlotant.

Là, là, tout doucement. Notre cœur est gonflé?...
Il a de gros chagrins?...

HÉLÈNE, émue.

Père, on vous a parlé!
Père, vous savez tout!...

M. DAUBRET.

Je ne veux pas qu'on pleure...

(Il l'embrasse.)

Voyons, est-ce bien moi qu'on cherchait tout à l'heure?...

Ou ne serait-ce pas ce monsieur-là?

(Il démasque Flavignac.)

HÉLÈNE, reculant.

Grand Dieu!

M. DAUBRET.

Approche donc, tu vois que je devine un peu.
Qu'on s'explique, à présent, c'est assez de folie!...

HÉLÈNE, éperdue, à Flavignac.

Monsieur, monsieur, parlez!... oh! je vous en supplie'...
Parlez... que voulez-vous? c'est une lâcheté...
Moi, j'ai nié toujours; moi, je n'ai pas douté.
Levez-vous! écrasez toutes ces calomnies,
Déchaînez la colère avec les ironies,
Faites pâlir la haine aux accents d'un cœur vrai
Dites seulement : Non! et moi, je vous croirai.

M. DAUBRET, bas, à Flavignac.

Non! non! mille fois non! Morbleu! pas de faiblesse!
J'ai mes fleurs à deux pas. Marchez droit, je vous laisse.

(Il s'écarte au fond sans les perdre de vue.)

HÉLÈNE, à Flavignac, qui est resté silencieux.

Eh quoi! monsieur, j'attends; vous ne me dites rien?. .
Un mot!... oh! pas pour moi, vous le savez trop bien!
Croire qu'on peut tromper, c'est s'en montrer capable.
J'en réponds, sur mon cœur, vous n'êtes pas coupable

FLAVIGNAC.

Je le suis!

HÉLÈNE, bouleversée.

Que dit-il?...

FLAVIGNAC, très-ému.

Oh! laissez-moi parler!

(Au fond, M. Daubret trépigne, et, de colère, inonde ses fleurs avec son arrosoir.)

Dût se briser cette âme, et mon bonheur crouler,

Dût votre amour s'éteindre, il vaut mieux, quand j'y songe,
Le perdre étant loyal, que l'avoir par mensonge;
Je montrerai, du moins, à ceux qui me verront,
Plus de pleurs dans mes yeux que de rouge à mon front!
Oui, la lettre a raison, je vous cachais ma vie!...

HÉLÈNE.

Ciel!...

FLAVIGNAC, avec entraînement.

J'étais ivre alors, et mon âme ravie
Oubliait, dans l'extase où la plongeait l'amour,
Les choses de la terre et les rêves d'un jour!...
Voilà mon crime, au fond!...

HÉLÈNE, d'une voix tremblante.

Mais... ce billet... infâme..
Il ne mentait donc pas... Et... c'est vrai, cette femme?..

FLAVIGNAC.

Tout est vrai, tout est faux, hélas! en même temps...
Que vous dirai-je, moi? Vous êtes le printemps,
Mai qui s'épanouit peut-il croire à l'automne?
Vous ignorez encor les mois où le ciel tonne,
Et votre cœur, exempt de ces convulsions,
Ne sait pas l'indulgence et les compassions...
Tout est vrai, tout est faux, c'est une nuit profonde!
Ne souillez pas vos pieds à ces fanges du monde,
Et ne demandez pas, vous qui venez de Dieu,
Comment, de l'amour même, on a pu faire un jeu,
Et quel souffle infernal, plein de cendre et de flamme,
Par les chemins perdus a roulé ma pauvre âme,
Jusqu'à ce désespoir, où je tombe aujourd'hui!...

HÉLÈNE, sanglotant.

Oh! voilà qu'à présent tout mon bonheur a fui!...
Qu'ai-je donc fait de mal, en passant sur la terre?
Oui, vous aviez raison, pardonnez-moi, ma mère;

Car je ne savais pas encore, comme vous,
Qu'un homme peut tromper avec des mots si doux!...
Adieu, monsieur!...

FLAVIGNAC.

Adieu!... c'était un trop beau rêve!...
Le sort qui me poursuit n'accorde pas de trêve.
Mais vous direz, du moins, en me voyant partir,
Qu'au prix de mon bonheur, je n'ai pas su mentir!
Adieu donc, pour toujours, vous que j'aurais aimée!...
Mon cœur est un tombeau dont la porte est fermée,
Et si quelque profane ose y descendre encor
Avant le dernier jour et la dernière mort,
Il verra, tout au fond de ce sépulcre sombre,
Votre doux souvenir étinceler dans l'ombre!...
Adieu!... je suis, sur terre, un de ces condamnés
Qu'à d'éternels regrets le ciel a destinés,
Et qui, les bras tendus au trépas qui délivre,
Par l'espoir de mourir se consolent de vivre,
A moins que, fatigués du fardeau de leur croix!...
Adieu, vous dis-je!...

(Il l'écarte en sanglotant.)

Adieu, pour la dernière fois!...

HÉLÈNE, avec anxiété.

Mais... vous partez!... Il part!... tout est fini, sans doute!
Il dit qu'il va mourir, devant moi qui l'écoute!...

FLAVIGNAC, s'arrêtant.

Quel espoir me retient dans ce monde abhorré?...

HÉLÈNE, joignant ses mains.

Ne mourez pas, monsieur! j'ai déjà tant pleuré!...

FLAVIGNAC, amèrement.

On se console, enfant; on oublie, à votre âge;
Que vous fait mon salut? qu'importe mon naufrage?

HÉLÈNE, *avec désespoir.*

Il demande, à présent, ce que cela me fait!...

FLAVIGNAC.

Sans doute.

HÉLÈNE, *d'une voix entrecoupée.*

Ah! taisez-vous!... je suis folle, en effet!
C'est comme un tourbillon qui roule dans ma tête!
Mon Dieu!... je veux parler... et puis... ma voix s'arrête!
Je ne sais pas comment vous dire tout cela...
Mais... monsieur... quand, tantôt, vous ne serez plus là,
Moi, je n'aurai personne à qui me faire entendre!...

(Se passant les mains sur le front.)

Ah!... tenez... j'y vois clair... vous allez mieux comprendre!
Un mot!... pardonnez-moi, si je retiens vos pas...
Je sais bien, maintenant!... Monsieur!... ne mourez pas!

FLAVIGNAC, *ému.*

Mais... vous m'aimez, alors!...

HÉLÈNE, *vivement.*

Qui dit cela?... le puis-je?..
Je connais les rigueurs où mon devoir m'oblige...
Oh! ne réveillons pas des regrets superflus...

(Avec des sanglots.)

Je ne vous aime plus!... je ne vous aime plus!...

FLAVIGNAC, *transporté de joie.*

Vous m'aimez! vous m'aimez!... ces sanglots!... ce front blême!
(La pressant sur son cœur.)
Qu'on vienne me la prendre, à présent qu'elle m'aime!...
O monde, je suis prêt à lutter avec toi,
Puisque aujourd'hui cet ange est revenu vers moi!...

HÉLÈNE, *se dégageant lentement.*

Monsieur .. dans tout ceci... vous oubliez... la femme!...

FLAVIGNAC.

Oublions-la toujours, ô ma vie, ô mon âme!
N'êtes-vous pas la grâce avec la pureté?...
Que vous fait cette femme, en son obscurité?
Elle est morte pour moi, quand je vous ai connue!
Ce n'était pas l'amour, ô ma belle ingénue,
Et vos grands yeux baissés, d'où tombe un feu si doux,
M'ont appris des ardeurs que je ne dois qu'à vous!
Qu'importe à notre ivresse un nom perdu dans l'ombre.
Puisque le jour serein succède à la nuit sombre,
Et que je purifie, en vous donnant ma foi,
Tout le passé par vous, tout l'avenir par toi!...
Viens! nous irons au loin, des chansons sur la bouche,
Cacher notre bonheur que le bruit effarouche,
Et le monde étonné pourra connaître un jour
Ce qu'un cœur, sans se rompre, a su tenir d'amour!
Oh! plus de pleurs jamais, plus de soucis moroses!
(Tombant à genoux.)
Grâce, enfant!... Le pardon va bien aux lèvres roses!
Laisserez-vous mourir cet homme abandonné?
M'avez-vous entendu?... m'avez-vous pardonné?...

M. DAUBRET, du fond, imitant la voix d'Hélène et sans se retourner.

Oui!...

HÉLÈNE.

Quel est ce mot-là?... qu'avez-vous dit, mon père?..

M. DAUBRET, se retournant et posant son arrosoir à terre.

Moi?

FLAVIGNAC, à M. Daubret, avec effusion.

Merci! grâce à vous, cette union si chère...

M. DAUBRET, l'interrompant.

Je n'ai rien dit du tout!

FLAVIGNAC.

Mais...

M. DAUBRET.

Vous faites erreur !

(Montrant le jardin.)

C'est très-sonore, ici.

(Désignant Hélène.)

C'est l'écho de son cœur.

A Flavignac qui va vers lui pour lui serrer la main.)

Non, débrouillez d'abord ces affaires mêlées.
Je viens, dans...

(Reprenant son arrosoir, il s'éloigne un peu, de façon qu'il n'entend pas la fin de la scène.)

Trois œillets et quatre giroflées! .

FLAVIGNAC, à Hélène.

Eh bien, Hélène, eh bien? vous entendez sa voix !

(Souriant.)

Désobéirez-vous pour la première fois?...

HÉLÈNE, préoccupée.

Mais, monsieur, cette femme, elle est donc bien jolie ...

FLAVIGNAC.

Vous, redouter quelqu'un !... laissons cette folie !...

HÉLÈNE.

Elle est jeune?

FLAVIGNAC.

Elle est vieille, auprès de vos seize ans!

HÉLÈNE.

Un grand esprit, sans doute?...

FLAVIGNAC, contrarié.

Ah ! vos mots sont blessants!..

HÉLÈNE.

Non-seulement, j'ai peur!

FLAVIGNAC, avec force.

Dans mes bras enfermée,
Ne craignez, désormais, que d'être trop aimée!
Je ne vous connais pas d'autre sujet d'effroi!

HÉLÈNE.

J'y pense, elle a peut-être un plus beau nom que moi?...

FLAVIGNAC.

Mon Dieu!...

HÉLÈNE.

Voyons toujours!

FLAVIGNAC.

S'il faut qu'on le décline...
Peyron, nom de famille.

HÉLÈNE.

Et l'autre?

FLAVIGNAC.

Marceline!

HÉLÈNE, rêveuse.

Hélène, Marceline, Hélène...

FLAVIGNAC.

Enfant!... Eh bien?...

HÉLÈNE, avec une joie naïve.

Tout pesé, Dieu merci! je préfère le mien.

(Flavignac sourit.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME DAUBRET.

MADAME DAUBRET.

(Elle entre par le fond et demeure interdite, à part.)

Elle avec lui!...

M. DAUBRET, laissant son ouvrage et lui montrant le jeune couple.

Voyez, comme ils s'aiment, madame!...

MADAME DAUBRET, indignée, à son mari.

Quand vous connaissez tout, ah! vraiment, c'est infâme!...

(M. Daubret affecte un calme stoïque.)

HÉLÈNE, courant à madame Daubret.

Mère! mère! à présent, je connais tout aussi!...

MADAME DAUBRET, sévèrement.

Vous oubliez la lettre. Et vous êtes ici?

HÉLÈNE, se jetant dans ses bras.

Pardon pour moi, d'abord!...

(Montrant Flavignac.)

Pardon pour lui qui m'aime...

MADAME DAUBRET, avec amertume.

Entre ton père et moi Dieu jugera lui-même!
Je t'ai montré l'abîme où mes yeux ont plongé...

FLAVIGNAC, avec instance.

Madame!...

M. DAUBRET, l'interrompant.

Eh! laissez donc, mon cher, tout est jugé!
bientôt le contrat.

MADAME DAUBRET.

Mon Dieu, quo dois-je faire?

M. DAUBRET, d'un ton dégagé.

Si vous voulez, rentrons.

(A Hélène interdite.)

Tout marchera, j'espère.

(Bas à Flavignac, en lui donnant le bras.)

Vous avez pris peut-être un détour un peu long,
Mais vous prêchez du cœur comme feu Fénelon.
Tudieu!... quelle abondance, et quelle exubérance!...
Moi, c'est le laconisme, en pareille occurrence.
Qu'importe, en résumé; puisque nous y voilà!...

(A part, en se retournant.)

Il a la larme à l'œil, c'est bien joué, cela!...

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE CINQUIÈME

La scène se passe chez M. Daubret, dans son cabinet de travail, au rez-de-chaussée. Porte au fond ; porte à droite. Au fond, une fenêtre entr'ouverte donnant sur la cour d'entrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. DAUBRET, seul.

(Il est assis dans un fauteuil, devant sa table chargée de papiers.)

M. DAUBRET, fouillant tous les tiroirs.

Où diantre ai-je fourré, dans mon étourderie,
Mes observations touchant la boucherie ?
(Se soulevant comme pour sonner.)
Ma femme sait peut-être...
(Il retombe assis, en se frappant le front.)
Elle est précisément
Sortie avec Hélène !...
(Saisissant un manuscrit.)
Un moment ! un moment !...
(Lisant le titre, et d'un ton désappointé.)
Non ! deux mots sur le sel.
(Prenant un autre cahier.)
Et ceci ?...
(Lisant.)
Libre échange.
(Avec enthousiasme.)
Quel sujet à traiter !... la langue me démange !
Et j'ai tant varié, sur cette question,

Que j'en pourrais parler, sans interruption,
Huit jours durant!...

(Avec impatience.)

Je veux, au premier mot qui pique,
Me bien poser là-bas, sous le côté pratique!...

(Cherchant encore dans ses papiers.)

Mais ce maudit cahier qui ne se trouve point!..

(Repoussant tous les tiroirs.)

Peuh! je suis bon enfant de suer à ce point.
Flavignac qui l'a fait, peut le refaire encore!

(Se renversant dans son fauteuil.)

Ah! diable!... Flavignac!... cela me remémore
Que dès demain, sans faute, on signe le contrat,
Et qu'il faut, aujourd'hui, — le rôle est très-ingrat, —
L'amener jusqu'à prendre avec philosophie
La non-paternité dont Dieu me gratifie;
Tandis que, d'autre part, Hélène, cette fois,
Connaîtra sa naissance...

(Souriant.)

Un bon roman, je crois,
Dont j'ai tenu les fils et dirigé la trame!
Ces deux points dans le sac, reste à calmer ma femme
Son esprit, loin du monde, en Dieu seul enfermé,
A ces scrupules vains qui font le cœur gourmé.
Qu'elle me laisse en paix, avec ses patenôtres,
Ou, morbleu! nous verrons, j'en ai maté bien d'autres!...

(Se levant et marchant à grands pas.)

Quelqu'un m'objectera, peut-être, qu'il fallait
Avertir Flavignac... Je suis votre valet!
Il hésitait déjà quand elle était ma fille!
Pas du tout, j'ai fait mieux; il brûle, il flambe, il grille,
Qu'on lui refuse Hélène, il l'enlève demain!...

Le tout est de savoir jouer du cœur humain !
Rien n'est changé, d'ailleurs, la dot reste la même.
Oh ! je suis, pour cela, d'une rondeur extrême,
Et s'il faut qu'on adopte, on le fera, ma foi !
Dans les délais voulus, aux termes de la loi ;
Mais en dépit des gens que le fait exaspère,
Ayant besoin de lui, je serai son beau-père.
Cette histoire de femme est venue, en son lieu,
Verser, comme à souhait, de l'huile sur le feu.
J'aurais cherché longtemps un pareil stratagème !
On pleure, on désespère, on se console, on s'aime.
Elle et lui, tour à tour, au jeu de Cupidon,
La raquette à la main, se lancent le pardon...
Moi, je juge les coups du haut de ma sagesse.

(Après une pause.)

Certes, le Flavignac ne manque pas d'adresse,
Son point faible est le cœur, c'est par où je le tiens ;
Ces jeunes gens, bon Dieu ! se troublent pour des riens.
Ils ont cent préjugés qui font, contre nature,
Sortir d'une amourette une grosse aventure,
Et la femme, aujourd'hui, prend des dimensions !...
Pas avec moi, toujours ! En fait de passions,
La volonté, voilà ma grande médecine.
Il faut trancher, d'un coup, le mal dans sa racine,
Du passé qui réclame étouffer les abois...
Et ces fantômes-là ne viennent pas deux fois !

(Pendant ce dernier vers, Marceline est entrée par le fond.)

SCÈNE II

M. DAUBRET, MARCELINE.

MARCELINE, gravement.

Vous vous trompez, monsieur, les fantômes reviennent !...

M. DAUBRET, effaré.

Quoi!... vous encore!... Où sont les gens qui m'appartiennent?
Est-ce une auberge ici pour qu'on ose, en plein jour...

MARCELINE, froidement.

Pardon, je n'ai trouvé personne dans la cour;
D'ailleurs, c'est le hasard qui nous met face à face.
Je ne viens pas pour vous.

M. DAUBRET, tremblant de colère.

J'admire cette audace!...

MARCELINE.

Je cherche votre femme. Un devoir imminent...

M. DAUBRET, l'interrompant.

Ma femme?... Ah! vous jouez ce jeu-là, maintenant?...

MARCELINE.

Sans doute.

(Prenant un siége.)

Pensez-vous qu'elle se fasse attendre?...

M. DAUBRET, allant à elle.

Sortez!...

MARCELINE.

Non, pas encor.

M. DAUBRET, hors de lui.

Mais...

MARCELINE, prenant une détermination soudaine.

Vous allez m'entendre,
Puisque aussi bien le ciel fait que je vous revois!...

(Geste de M. Daubret.)

Oh! ne reprenons pas la scène d'autrefois.
Je ne suis plus, ici, la pauvre enfant qui pleure,
Non, monsieur; c'est à vous d'écouter à cette heure!
Mon cœur est fort, depuis qu'il ne sait plus aimer,

Et vos mains saigneraient, à vouloir entamer,
Plus solide, aujourd'hui, que l'acier d'une épée,
Ma volonté de fer, dans mes larmes trempée !
Or donc, pour couper court à vos airs triomphants,
Vous mariez Hélène, et moi je le défends !...

M. DAUBRET, *abasourdi.*

Vous !...

MARCELINE, *avec ironie.*

C'est assez commode ! On a, pour cette affaire,
Choisi son fiancé, prévenu son notaire,
Réglé la dot, fixé le jour, compté les frais,
Sans savoir seulement si je le permettrais !...

M. DAUBRET, *haussant les épaules.*

Elle est folle à lier !...

MARCELINE.

Mais pas si folle, en somme ;
Votre époux me déplaît, je ne veux pas cet homme !

M. DAUBRET, *avec une ironie concentrée.*

Vraiment ? Ah ! j'y vois clair !... vous en êtes aussi
De ce fameux complot ?...

MARCELINE, *froidement.*

J'en suis un peu.

M. DAUBRET.

Merci !
Ce mot lâché vous perd, la mine est éventée !...

MARCELINE.

Vraiment ?...

M. DAUBRET.

Le mal s'en va quand la cause est ôtée,
Et, sachant désormais d'où le coup peut partir...

MARCELINE, *avec autorité.*

Je vous mets au défi de vous en garantir !

M. DAUBRET, exaspéré.

Assez! la patience, à la fin, m'abandonne!

MARCELINE, se levant.

Je ne demande pas, comprenez bien; j'ordonne!

M. DAUBRET.

Là, voyons, je ferai quelque chose pour vous.
S'il vous faut une place à l'hôpital des fous!

MARCELINE, se passant la main sur le front.

Plus tard! j'ai, Dieu merci! toute ma tête encore.

(Avec mélancolie.)

Plus tard!...

M. DAUBRET, avec ironie, indiquant la porte.

Comptez sur moi!...

MARCELINE.

Bien, monsieur;

(Se rasseyant.)

Mais j'ignore
Si vous vous rappelez ce que j'ai défendu...

M. DAUBRET, avec indifférence.

Fort peu.

MARCELINE.

Ce mariage est par moi suspendu.

M. DAUBRET, persifflant.

Vrai?...

MARCELINE, articulant chaque mot.

Je refuse Hélène.

M. DAUBRET, même jeu.

Et de quel droit, ma chère?..

MARCELINE.

Ah! vous ne savez pas?...

(Se levant.)

C'est que je suis sa mère!

M. DAUBRET, reculant de surprise.

Vous!... sa mère!...

(Après réflexion.)

Allons donc! c'est mentir sottement,
Vous avez mal conduit ce divertissement!...
On s'informe, que diable!... et dans ces occurrences,
On bâtit son roman sur quelques apparences;
Mais on ne s'en vient pas, sans avoir fait son choix,
Servir aux gens sensés des bourdes d'un tel poids!...
Cette Hélène, après tout, s'il faut qu'on vous le dise,
C'est un enfant perdu, trouvé dans une église...

MARCELINE, vivement.

A Nantes, je le sais, par un vendredi soir,
A la gauche du chœur, sous un mantelet noir;
Voilà quinze ans passés, j'en ai compté les heures!...

M. DAUBRET, avec un rire forcé.

Fort bien, c'est un progrès, vos raisons sont meilleures,
Et le conte, à présent, paraît mieux étayé...
Lequel de mes valets avez-vous soudoyé?
D'où vient ce long détail? qui vous l'a dit?...

MARCELINE, avec calme.

Personne;
J'étais là.

M. DAUBRET, comme s'éveillant tout à coup.

Mais alors... ma femme! .. je frissonne...
Elle aura su!... mon Dieu!... vous me poussez à bout!..
Vous n'avez pas osé!...

MARCELINE.

Votre femme sait tout.

M. DAUBRET, la menaçant.

Malheureuse !...

MARCELINE.

Un moment !... quelle rage vous pince ?...
Est-ce ma faute, à moi, si le mur était mince,
Et si, pour secouer votre passé trop lourd,
Vous n'aviez point, là-bas, un cabinet plus sourd ?...

M. DAUBRET, vivement.

Comment ?. .

MARCELINE.

Ecoutez-moi, qu'on gronde ou qu'on badine,
Aux cœurs comme le vôtre on met une sourdine,
C'est plus sage !...

M. DAUBRET.

Plaît-il ?...

MARCELINE.

Sans perdre un mouvement,
Elle a tout entendu, de son appartement...
Et c'est elle, monsieur, qui, rouge de vos hontes,
Dans cette banqueroute, a soldé tous vos comptes !...

M. DAUBRET, hors de lui.

Ainsi... j'étais sa dupe !... on m'a joué quinze ans !..
A ma barbe !...

(Avec un rire forcé.)

Un bon plat, pour les mauvais plaisants !...

(Avec colère.)

Dans ma maison !... morbleu !... ma femme !.. est-ce possible !

(Tâchant de se rassurer.)

Non ! Vous croyez frapper à mon endroit sensible...
C'est une invention !... vous en riez tout bas !...

(Courant à elle.)

Tu ris !... Veux-tu de l'or !... dis-moi que ce n'est pas !...

MARCELINE, froidement.

J'ai dit la vérité.

M. DAUBRET, gesticulant.

Bon ! j'ai l'âme ingénue !
Elle n'était pas là quand vous êtes venue.
Un dimanche... à présent je me rappelle bien.

(Marceline veut parler.)

Oh ! plus un mot ! Sortez, votre plan ne vaut rien,
Il pêche par la base... Hélène est orpheline !...
Ma femme n'a rien su !... vous mentez !...

SCÈNE III.

M. DAUBRET, MARCELINE, MADAME DAUBRET, HÉLÈNE.

MADAME DAUBRET.

(Elle entre avec Hélène par la porte de droite, reste pétrifiée en apercevant Marceline et pousse un cri involontairement.)

Marceline !...

M. DAUBRET, à part et comme anéanti.

Ciel !...

MADAME DAUBRET, d'une voix saccadée, à Hélène qui regarde fixement Marceline.

Sortons, mon enfant, nous reviendrons plus tard.
Ton père est occupé, viens !...

(Hélène reste immobile.)

Pourquoi ce regard ?...

(Héléne s'avance lentement vers Marceline.)

Hélène !...

(Hélène continue, Marceline recule effrayée.)

Que fais-tu?...

(Même jeu.)

Mais réponds-moi!...

HÉLÈNE.

(Arrivée près de Marceline, elle étend le bras, et d'une voix déchirante.)

C'est elle!

MADAME DAUBRET.

Grand Dieu!...

M. DAUBRET, à part.

Comment cela?

MADAME DAUBRET, à part.

Quelle angoisse mortelle!...

HÉLÈNE, d'une voix éclatante.

C'est la femme au billet qui revient aujourd'hui!
Je la connais!...

(Marceline frissonne.)

MADAME DAUBRET, éperdue.

Comment?...

HÉLÈNE.

C'est sa maîtresse, à lui!

(Marceline tombe dans un fauteuil en se cachant la tête dans son mouchoir. Madame Daubret est immobile et tremblante.)

M. DAUBRET, bondissant.

Sa maîtresse!... oh! jamais!...

(A Marceline.)

Répondez!... ce silence!...

MADAME DAUBRET, à Marceline.

Serait-ce vrai?... parlez!...

HÉLÈNE, avec impétuosité.

Quoi!... votre esprit balance!...

Pourtant, vous voyez bien qu'elle ne dit pas non!...

(A madame Daubret.)

Je la connais, ma mère!... il m'a livré son nom!...
C'est elle!... je le sens, à tout mon corps qui tremble!...

(A Marceline.)

Que voulez-vous, madame?... oh! laissez-nous ensemble,
Laissez-nous!... de quel droit l'arracher de mes bras?
Il me l'a dit cent fois, il ne vous aime pas...
Mon Dieu!... si l'un s'en va, d'autres viendront sans peine;
On n'en meurt pas chez vous, il me l'a dit...

MADAME DAUBRET.

Hélène!

HÉLÈNE, avec désespoir.

Comment!...

(Regardant M. et madame Daubret.)

Personne, ici, pour défendre mon cœur!...

MADAME DAUBRET.

Tais-toi!... si tu savais ...

(Levant les yeux au ciel.)

Protégez-nous, Seigneur!...

HÉLÈNE, exaltée.

Je ne veux pas savoir, et je hais cette femme...

MARCELINE, à M. Daubret, d'une voix tremblante.

Monsieur, si vous avez quelque pitié dans l'âme,
Cette place... à l'endroit que vous disiez tantôt,
Faites-la-moi donner, c'est demain qu'il la faut!...

(Elle sanglote. Hélène la regarde.)

MADAME DAUBRET, allant vers son mari, d'une voix tremblante.

Je t'ai trompé quinze ans...

(Elle tombe à genoux.)

Pardon!... j'ai cru bien faire

En abritant la fille à l'ombre de son père...
Dieu qui punit l'orgueil, jusque dans la vertu,
Appesantit son bras sur mon front abattu...
Nul n'a droit d'usurper sa sainte providence.

M. DAUBRET, la relevant et avec agitation.

Bien!... laissez-moi!... mes yeux s'ouvrent à l'évidence.
Oh! que d'éclairs sortis du passé ténébreux!...
Sa mère!... qui l'eût dit?... le scandale est affreux!...

(Avec accablement.)

Voici, de tous côtés, le destin qui m'enlace!
Ma fille! mon mandat qu'il faut laisser! ma place...
Ma fille!...

HÉLÈNE, courant à lui.

Expliquez-moi... ce qui se passe ici!...
Ces larmes! ces sanglots! ce visage obscurci!...
Mon Dieu!... je sens sur nous des choses formidables!...

M. DAUBRET, égaré.

Non! ces questions-là ne sont pas abordables!...
Pas moi! .. je ne sais plus!... d'autres te le diront!...
Comment le puis-je?... Tiens!... mets ta main sur mon front.
Il brûle!... Ah! pauvre enfant!... dans quel gouffre nous sommes!

(Apercevant Flavignac par la fenêtre.)

Que vois-je?... Flavignac!...

(Leur indiquant la porte de droite.)

C'est une affaire entre hommes!...
Sortez!...

(Poussant Hélène vers madame Daubret.)

J'entends ses pas!...

(Faisant un signe à Marceline.)

Personne ici que moi!

(Marceline suit de loin madame Daubret qui entraîne Hélène.)

SCÈNE IV.

M. DAUBRET, FLAVIGNAC.

FLAVIGNAC, saluant et tendant la main à M. Daubret.

Monsieur...

M. DAUBRET, avec force et sans prendre la main.

Monsieur!...

FLAVIGNAC, ébahi.

Je...

M. DAUBRET, avec fureur.

Vous!...

FLAVIGNAC.

Mais...

M. DAUBRET.

Plus d'affaires!

FLAVIGNAC, ouvrant de grands yeux.

Quoi?...

M. DAUBRET.

Ma fille!... entendez-vous?... ma fille! .. c'est ma fille! ..

FLAVIGNAC.

Eh! bien, monsieur?...

M. DAUBRET.

Je suis un père de famille!...

FLAVIGNAC.

Parbleu!...

M. DAUBRET, étonné.

Vous le savez?...

FLAVIGNAC.

Comment?

M. DAUBRET, croisant ses bras.

C'est un peu fort!
Moi, monsieur, ce matin, je l'ignorais encor!..

FLAVIGNAC, éclatant de rire. Il pose son chapeau sur un meuble.

Ah! ah! mille pardons! je fais un pauvre sire...
J'oublie, à chaque fois, que vous aimez à rire!

M. DAUBRET, avec feu.

Je ne ris pas!...

FLAVIGNAC, s'efforçant de prendre son sérieux.

Ni moi!...

M. DAUBRET, exaspéré.

Je ne plaisante pas!...

FLAVIGNAC, gravement.

Fort bien!...
(A part.)
Si je devine où je vais de ce pas!...

M. DAUBRET.

Mais comprenez-moi donc! Hélène, c'est ma fille...

FLAVIGNAC, feignant l'étonnement.

Ciel!... et vous êtes, vous, un père de famille!...
Grand Dieu!... je vous promets que je n'en reviens point

M. DAUBRET.

Tout est fini pour vous, retenez bien ce point.

FLAVIGNAC.

Quoi, tout?...

M. DAUBRET.

Le mariage.

FLAVIGNAC, riant.

Encore!... je m'incline!...

M. DAUBRET.

Vous ne m'avez pas dit que c'était Marceline...

FLAVIGNAC, terrifié.

Marceline!...

M. DAUBRET.

Oui, monsieur, vous ne l'avez pas dit!

FLAVIGNAC, avec stupéfaction.

A quoi bon?...

M. DAUBRET.

A quoi bon est d'un rude acabit!
Il demande : à quoi bon? maintenant!... c'est plus drôle!

FLAVIGNAC, impatienté.

Sans doute. Assez, monsieur, si vous jouez un rôle...

M. DAUBRET.

Eh! morbleu! je ne joue en aucune façon!

FLAVIGNAC, haussant les épaules.

D'accord, je saurai bien me mettre à l'unisson;
Votre cri : C'est ma fille! est d'un effet qui charme...

M. DAUBRET, revenant à lui.

Ma fille?... ai-je parlé? vous faites-vous une arme
D'un mot qui m'est parti, je ne sais trop pourquoi?
Ne croyez pas!... mon Dieu!... dans un pareil émoi,
On dit ceci, cela... j'ai la tête perdue!...

FLAVIGNAC.

Quel sujet?...

M. DAUBRET.

Simplement votre conduite indue!...
Un scandale effrayant, dans ma position!

FLAVIGNAC.

C'est un peu tard, monsieur, pour la réflexion!
Je connais, là-dessus, toutes vos éloquences.
Vous saviez l'incident...

M. DAUBRET

Sait-on les conséquences?...

FLAVIGNAC.

Quoi donc?...

M. DAUBRET.

J'ai cru d'abord, mais on n'y voit pas clair!
Que c'était seulement une amourette en l'air!..

FLAVIGNAC.

Eh bien?...

M. DAUBRET, *trépignant.*

Si j'avais su le nom de Marceline!...

FLAVIGNAC.

Marceline ou Gothon, c'est tout un, j'imagine?...

M. DAUBRET.

Non, monsieur! non, cent fois!... pas cette femme-là!...
C'est monstrueux, vous dis-je!...

FLAVIGNAC, *avec ironie.*

Eh! peste!... vous voilà
Rigoriste!...

M. DAUBRET.

Je suis comme il me convient d'être!
Hélène, à vous?... jamais!... cela se peut connaître...
C'est à mourir de honte!...

FLAVIGNAC, *furieux et prenant son chapeau.*

Arrêtez votre essor!...
J'ai pu croire, en entrant, qu'on plaisantait encor,
Mais vous en dites plus que je n'en veux entendre!
A de tels procédés quand je vous vois descendre,
Jugeant à sa valeur ce grotesque courroux,
C'est moi, monsieur, qui sens mon front rougir pour vous!

Il vous vient, juste à point, la pensée opportune
De vous débarrasser d'un gendre sans fortune.
Mais vous oubliez trop qu'au début du chemin,
Vous m'avez forcé l'âme et conduit par la main;
Aujourd'hui que ce sein ne bat plus que pour elle,
Est-il temps de me faire une sotte querelle?
Et pensez-vous, bonhomme, avec vos airs vainqueurs,
Qu'on peut impunément se jouer de deux cœurs?

(Geste de M. Daubret.)

Moi qui, jetant à bas votre masque hypocrite,
Me moque des gros sous qui font votre mérite,
J'aurais le droit, sachant la distance entre nous,
De vous faire, à mes pieds, tomber sur vos genoux!

(M. Daubret est atterré.)

Oh! rendez grâce au ciel qui permettra, j'espère,
Que dans l'homme sans foi, je ménage le père,
Et que ma dignité se contente à ce prix
De joindre à vos remords le poids de mon mépris!..

M. DAUBRET, d'une voix étranglée.

Monsieur!...

FLAVIGNAC, sans l'écouter.

Je pars, du moins, en vous laissant entendre
Qu'on n'est pas dupe, au fond, de votre amitié tendre;
Quelque profit nouveau vous pousse à chicaner
Ce qu'un autre intérêt vous avait fait donner!
Allez donc, maintenant, payer la femme immonde
Qui travailla, pour vous, dans cette œuvre profonde!...

(Hélène paraît à la porte de droite sans être vue de Flavignac.)

Marceline est en veine, et, sans transition,
Monte de la débauche à la délation,
Elle a su dépasser l'infamie ordinaire!...

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, HÉLÈNE, MADAME DAUBRET, MARCELINE, sur le seuil.

HÉLÈNE.

(Echevelée et s'élançant vers Flavignac, malgré madame Daubret qui veut la retenir.)

Oh! taisez-vous, monsieur, vous insultez ma mère!

FLAVIGNAC, terrifié.

Sa mère!... votre mère?.. elle divague aussi!...
Quel vertige effrayant prend tout le monde ici?..

M. DAUBRET, hors de lui, courant à Hélène.

Va-t'en!...

(A sa femme et à Marceline.)

Tenez-la donc!...

M. DAUBRET, au désespoir, saisissant Hélène.

Elle a fui!...

FLAVIGNAC, avec un cri, apercevant Marceline.

Marceline!...

HÉLÈNE, s'arrachant des bras de madame Daubret.

Oui, monsieur, oui, c'est elle!...

M. DAUBRET, très-agité.

Il convient qu'on termine...

HÉLÈNE.

(D'une voix coupée d'abord par les sanglots, mais s'animant peu à peu.)

Laissez-moi!... si j'en meurs, que vous fait mon trépas?
Je ne suis pas d'ici!... je ne vous connais pas!...

Je suis l'enfant sans nom que vous avez bannie !...
Le remords qui gênait !... le passé qu'on renie !...

(Montrant madame Daubret.)

Sans cette dame-là qui m'a prise en pitié,
Mon père, avec dédain, me repoussait du pié !
Oh! laissez-moi !... chez-vous... ce n'est plus ma famille!
A quoi bon tout votre or! pour une pauvre fille !..
Gardez-le. Si la vie à de trop lourds fardeaux,
On peut entrer, sans dot, au lit froid des tombeaux.

(Marceline cache sa tête dans ses mains. Hélène se tourne vers Flavignac.)

On vous trompait, monsieur; je ne suis rien, j'ai honte.
Bien souvent, écoutant les choses qu'on raconte
Sur ces proscrits du cœur, qu'abandonne la loi,
J'ai pleuré, songeant peu que je pleurais sur moi !..
Oh ! vous ne savez pas, j'ai fait un rêve étrange :
L'avenir se levait, dans l'azur sans mélange,
J'avais une maison souriante, j'avais
Un père qui disait : Ma fille !... et je pouvais,
Aux heures d'ennui vague, ou de peine éphémère,
Voir rayonner, sur moi, le front pur de ma mère !
Puis l'amour, un matin, chaste et tout parfumé
Me passa sur le front, comme un souffle de mai !...
Je connus le bonheur, dans le bonheur lui-même !...
Mais je ne sais comment, près de l'homme que j'aime,
Là, là, comme un fantôme apparut tout à coup
Une femme... ô mon Dieu !... qui se dresse debout...
Entre nous deux, voilà qu'elle s'avance !... l'ombre
De son bras étendu fait comme une nuit sombre !...
Tout tremble !... l'avenir croule sur le passé !...
Et, de ce noir chaos par sa haine amassé,
Elle me crie, avec une ironie amère :
Cet homme .. est mon amant !... et moi... je suis ta mère !...

(Elle tombe évanouie sur le parquet. Mouvement général.)

MARCELINE.

Grand Dieu !...

(Elle s'élance involontairement et s'arrête à moitié route.)

MADAME DAUBRET, soutenant Hélène.

Ma pauvre enfant !...

(Elle lui prodigue ses soins.)

M. DAUBRET, à Flavignac.

Monsieur, vous comprenez
L'implacable rigueur de ces faits combinés,
Et vous appréciez ainsi qu'il le mérite
Ce retour imprévu dont votre cœur s'irrite !...
Vous sachant galant homme, et plein d'affection,
Je ne redoute pas une indiscrétion;
Séparons-nous, monsieur, sans discussions vaines...

(D'un ton rêveur.)

Quelque chose conduit les volontés humaines !

HÉLÈNE, revenant à elle, au moment où Flavignac va sortir.

Restez !... un mot encor ! J'étais folle en entrant...

(Flavignac s'arrête.)

Le dernier cri qui monte aux lèvres d'un mourant,
On l'écoute; est-ce trop, le peu que je réclame ?...
Comme je vous aimais, dans le fond de mon âme !..
Et comme j'arrangeais, pour nos cœurs apaisés,
Un nid tout frissonnant d'ailes et de baisers !
Vous ne saurez jamais, vous que reprend le monde,
Ce que j'osais rêver de tendresse profonde,
Et quels purs dévoûments je gardais, ici-bas,
Comme un manteau de pourpre à jeter sous vos pas!
Puisque tout est perdu, je peux bien vous le dire!
Adieu!

(Flavignac s'avance; elle l'arrête du geste.)

Qu'importe à vous cette enfant qui soupire?

Celle que vous aimiez, comme un fantôme a fui,
C'est Hélène Peyron qu'on me nomme aujourd'hui !..
Il faut bien que je parte où ma mère m'appelle!...

MARCELINE, *d'une voix tremblante.*

Votre mère est ici !...
(Elle désigne madame Daubret.)
Restez, mademoiselle!
Vous pouvez m'écouter, sans vous tourner vers moi,
Je n'approcherai pas, ne craignez rien. Pourquoi
Quitter cette maison ?... Oh! je suis bien maudite !
Moi qui vous embrassais, quand vous étiez petite,
Et qui rêvai, quinze ans, avec des pleurs d'amour,
L'ineffable bonheur de vous parler un jour !...
Du premier mot, mon Dieu, voilà que je vous tue !
Oui, la fatalité sur moi s'est abattue.
Oublions-nous ! restez!...
(Avec un grand effort.)
Mon cœur s'est endurci...
Je ne vous connais pas... votre mère est ici !...

HÉLÈNE, *repoussant tout le monde, avec des mouvements convulsifs.*

Ma mère, ici ?... jamais !... non!.. non !... ce n'est pas elle!
(Etonnement général ; elle continue, comme hallucinée.)
Au fond du couloir sombre où la lampe étincelle,
Je la vois !... elle marche, au bruit des encensoirs,
Blanche... et les yeux baissés, sous ses longs voiles noirs!..
Là-bas... entendez-vous, comme le vent d'automne,
Bourdonner, dans les airs, la cloche monotone ?...
C'est elle qui m'attend sous les pâles flambeaux,
Où ma cellule est prête, à côté des tombeaux !
Ma mère !... me voilà !... j'obéis, sans murmure!...
Mes cheveux tomberont comme une moisson mûre !
Et demain, pour toujours, je me verrai couvrir
De la robe aux plis droits, qu'on garde pour mourir !...

Durant les nuits d'hiver, sur mon étroite couche,
Si quelque souvenir m'éveille... si ma bouche
Jette un regret du monde à l'écho du saint lieu,
La mère au front penché me dira : Priez Dieu!...
J'abîmerai mon cœur dans les espoirs sans bornes!
Je saurai le secret des sérénités mornes!...
Et, frappant ma poitrine, aux marches de l'autel,
J'oublierai mon amour en regardant le ciel!

M. DAUBRET, très-ému.

Ma fille!...

HÉLÈNE, allant à lui, avec calme.

Adieu, mon père, adieu, je vous pardonne!

(S'adressant à Flavignac anéanti.)

Vous le voyez, monsieur, c'est le sort qui l'ordonne...
Pensez à moi; là-bas, je prierai Dieu pour vous!...

(Allant à madame Daubret et lui tendant la main.)

Madame!...

(Elle se met à genoux devant elle.)

Oh! je voudrais embrasser vos genoux!
Vous seule avez pris soin de la pauvre orpheline...
Adieu!... posez vos mains sur mon front qui s'incline!...

(Se relevant.)

Au gouffre de l'oubli, je tombe sans effroi...
Mon cœur est mort!...

MARCELINE, du fond, avec un grand sanglot.

Pitié!...

HÉLÈNE. Elle se retourne, et avec un cri involontaire.

Ma mère!...

(Marceline s'élance. Hélène avec une gravité froide.)

Embrassez-moi...

(Marceline se précipite dans ses bras.)

FIN.